

AMABLE AUDIN

JANUS

LE GÉNIE DE L'ARGILETUM

LETTRES D'HUMANITÉ

DÉCEMBRE 1951

Bibliothèque Maison de l'Orient



145964

JANUS, LE GÉNIE DE L'ARGILETUM

I. LE SUPPORT TOPOGRAPHIQUE.

Le marais romain.

Si la nature elle-même a préparé le site de Rome pour son destin de carrefour des routes de l'Italie centrale, il semble qu'elle se soit ingénée à opposer des obstacles à sa réalisation. Les collines détachées du plateau esquilin en direction du Tibre : Quirinal, Viminal, Cispius et Oppius, étaient séparés par de profondes vallées. En outre, le Quirinal prolongé de la collis Latiaris¹ et du Capitole, l'Oppius prolongé de la Vélia et du Palatin, formaient deux digues entre lesquelles stagnait un marécage étendu jusqu'au Tibre. La première histoire de Rome fut, du point de vue topographique, celle de l'adaptation de son site par comblement et drainage de ce marais romain dont les eaux se déchargeaient péniblement dans le Tibre, lequel, trop lent, cherchait plus à les refouler qu'à les accueillir.

Aujourd'hui, que la diligence des Romains a triomphé de ces obstacles naturels, il est malaisé de les imaginer ; cela est cependant indispensable à qui veut restituer la physionomie primitive du site de Rome.

Le ruisseau du vicus Longus qui coulait entre Quirinal et Viminal, celui du vicus Patricius entre Viminal et Cispius, celui du Spinon entre Cispus et Oppius, se réunissaient au bas de Suburre pour déboucher au lieu dit Argiletum, dans le marais romain. Leurs eaux y étaient renforcées par la grosse source qui sourdait près du vicus Insteianus, sur la collis Latiaris², et qu'il faut sans doute identifier à la source des aquæ Lautulæ, ainsi nommée, selon Festus, parce que les Romains l'utilisaient pour laver³. Cette source, née devant la porte du Janus Geminus⁴, y entretenait un marais que Varron nomme le petit Vélabre⁵ ; il faut peut-être associer ces « aquæ » aux bouches par où, à l'époque impériale, émergiaient les eaux descendues du Quirinal et qui demeurent visibles dans le mur de la terrasse domitienne qui domine le forum de Trajan⁶ ;

1. PLATNER et ASHBY, *Topographical Dictionary*, p. 437.

2. TITE-LIVE, XXIV, 10, 8.

3. FESTUS, s. v. Lautulæ.

4. MACROBE, *Sat.*, I, 9.

5. VARRON, *de lingua latina*, V, 156.

6. G. LUGLI, *Roma antica*, p. 276.

mais il avait limité la destinée humaine au plan immanent. C'est en refaisant cette découverte sur une base plus large, en concevant notre destinée et notre responsabilité dans une réalité débordant l'expérience sensible, que Platon réussit à donner une solution au problème du rapport de la force et de la justice que Thucydide avait laissé entier à la fin de sa pensée.

Ch. MUGLER.

Pour Monsieur P Louis

Bien fidèlement

Cauchy

avant l'aménagement de cette terrasse et la coupure de la colline, ces eaux ne devaient voir le jour que vers l'Argiletum ; et sous ce nom d'aquæ Lautulæ.

Sur le site du forum républicain jaillissaient d'autres sources : à la base du Capitole, celles du Tullianum, dont le nom vient de *tullus*, source ¹, et du lacus Servilius, au débouché du vicus Jugarius ² ; au pied du Cermal, la fontaine du Juturne ³. En outre, devant la basilique Julia stagnait le lacus Curtius ⁴.

Toutes ces eaux se déversaient ensuite dans le grand Vélambre, dont le nom évoque le thème ligure *Vera-vela* qui signifie marais ⁵. Le Vélambre emplissait tout le vallon entre Capitole et Palatin, entre vicus Jugarius et vicus Tuscus. Au dernier siècle de la République, il arrivait que l'on fût obligé de traverser en barque le Vélambre ; Varron a cru expliquer le nom de ce quartier par une étymologie passablement aventurée, étayée par cette nécessité ⁶.

Le Vélambre recevait l'apport d'une source particulière. A l'angle sud-ouest du Germal, dans le bois sacré de Faunus, s'ouvrait la grotte du Lupercal où le berger Faustulus avait recueilli les jumeaux romuléens ; de cet antre jaillissait une fontaine qui se déversait dans le marais prochain ⁷.

Entre Vélambre et Tibre s'étendait le forum Boarium que bordait la rive instable du fleuve. Le souvenir persistait du temps où tout ce quartier n'était qu'un vaste marécage où séjournaient les eaux issues du Vélambre, celles aussi de l'aqua Cabra, débouchant du vallon du Cirque après avoir drainé les fontaines qui sourdaient tout autour du Célius. Le forum Boarium avait en outre sa source propre, la fons Muscosus, dont le site est ignoré ⁸.

Il était au surplus livré aux divagations du Tibre dont les eaux débordées recouvraient parfois le forum lui-même ⁹ ; la légende racontait que le dieu Vertumnus avait dû, par un sacrifice, détourner le fleuve alors qu'il atteignait le temple de Castor où était son propre sanctuaire ¹⁰. Auparavant, un bras du Tibre s'étendait jusqu'au Lupercal où, sous le figuier Rumi-

1. *Id.*, p. 107-111.

2. *Id.*, p. 96.

3. *Id.*, p. 183-4.

4. *Id.*, p. 156.

5. G. ALESSIO, Concordances toponymiques sicano-ligures, *Onomastica*, II, p. 198-9.

6. VARRON, *loc. cit.*, V, 44 ; — TIBULLE, II, 5, 33 ; — PLUTARQUE, *Rom.*, 5.

7. DENYS HAL., I, 708.

8. PLUTARQUE, *De fort. Rom.*, 10.

9. OVIDE, *Fast.*, III, 520 ; — FESTUS, s. v. Martialis campus.

10. PROPERCE, IV, 2, 1 ; — OVIDE, *Fast.*, VI, 410.

nal, il avait déposé les fils de la Louve¹. Certes, ceci est une légende, mais qui se trouvait justifiée par l'état marécageux du forum Boarium à l'époque historique.

Si, plus tard, la Cloaca Maxima rendit praticable le forum Boarium, primitivement, le marais constituait un obstacle insurmontable à l'occupation humaine. Aussi bien, ne semble-t-il pas légitime de placer le primitif port de Rome sur son fluide rivage. C'est à la Saline, au pied de l'Aventin, que débarquèrent les premiers marins orientaux. La rive du forum Boarium ne paraît pas avoir reçu d'établissements portuaires avant le temps où, près du pons Aemilius, fut édifié le temple de Portunus, divinité protectrice du port de Rome, introduite après la conquête d'Ostie, en 358 avant notre ère².

Le carrefour de l'Argiletum.

Les deux digues parallèles qui fermaient latéralement le marais romain comportaient chacune un seuil : entre Oppius et Velia, celui du Tigillum Sororium ; entre Quirinal et Palatin, celui qu'on nommera ici, par commodité terminologique, le seuil de la collis Latiaris ; certes, le site de cette colline, avancée du Quirinal, n'est pas exactement précisé ; on doit sans doute l'identifier avec l'arête détruite par la construction du forum de Trajan et dont l'épaulement oriental sert de socle à la terrasse domitienne.

Ces deux seuils se faisaient face de telle manière qu'une ligne tirée de l'un à l'autre passait exactement à la tête du marais. Les virtualités du site furent réalisées le jour où les Romains eurent l'idée de faire confluer en ce point, et en ce point seulement, les principales voies de l'Italie centrale. Unies en amont, elles eussent été interceptées par les digitations cloisonnantes des collines ; en aval par le marais romain.

De tous ceux de la Rome antique, celui-ci est le quartier que nous connaissons le mieux dans ses aménagements de l'époque des Antonins ; par contre, en ce qui concerne la topographie républicaine, il est celui dont nous ignorons le plus, toute sa superficie ayant été arrasée, entre le temps de César et celui de Trajan, pour l'établissement des forums impériaux. Force nous est donc de restituer les traits essentiels de ce premier carrefour de Rome.

1. TITE-LIVE, I, 5, 2 ; — DENYS, I, 32, 3 ; 79, 8 ; — SERVIUS, *ad Aen.* VIII, 90, 343 ; — VELL. PAT., I, 15 ; — OVIDE, *Fast.* II, 411 ; — PLUTARQUE, *Rom.* 2 ; — PROPERCE, V, 9.

2. G. LUGLI, *loc. cit.*, p. 557-8.

Du nord-est débouchaient les voies de Labicum, Préneste (ancienne via Gabiana)¹, et Tibur. Unies sur le plateau esquilin, elles descendaient à travers Suburre par le thalweg du Spinon ; leur tracé, combiné sous le nom de clivus Suburanus, est connu jusqu'au point où, sous celui d'Argiletum, il abordait la région des forums impériaux ; il la traversait pour atteindre finalement le forum républicain entre la Curie et la basilique Aemilia, par un dernier tronçon nommé Infimum Argiletum. L'importance de cette voie lui mérita de n'être point altérée dans son tracé avant l'époque de Nerva, mais, au delà de ses tardifs aménagements, on restitue aisément son cours primitif qui aboutissait au milieu du forum Transitorium. Là fut le carrefour de l'Argiletum.

Du nord provenait la via Nomentana, d'abord nommée via Ficulensis². Ayant suivi, sous le nom d'Alta Semita, la crête du Quirinal, puis descendu au long de la collis Latiaris sous celui de vicus Insteianus, elle venait finalement butter contre la façade postérieure du forum d'Auguste qui la contraignait à se détourner vers l'est, sur l'entrée du forum de Nerva. Pas de doute que, avant les entreprises d'Auguste, elle n'ait maintenu sa direction jusqu'au carrefour de l'Argiletum situé dans le prolongement de son axe.

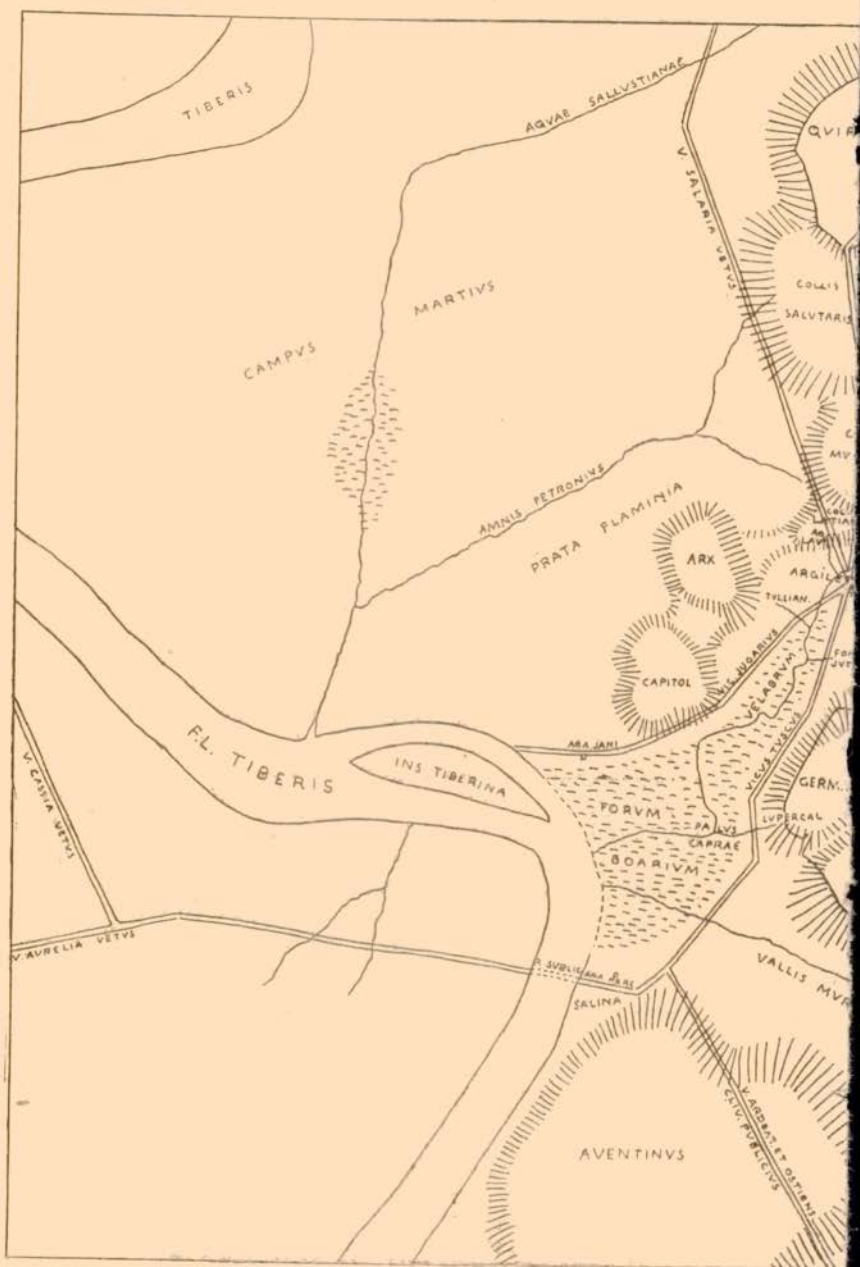
Groupées entre Celius et Fagutal, les voies issues du Latium : Tusculum et monts Albains, contournaient par le nord le vallon marécageux du Colisée, nommé lacus Pastorum, franchissaient le col de la Velia au Tigillum Sororium, puis redescendaient en direction du carrefour selon un tracé entièrement masqué par le forum de la Paix.

Mais c'est surtout la via Pinciana qui mérite l'attention. Son tracé urbain débutait à la porta Pinciana ; après avoir traversé le vallon des aquæ Sallustianæ, elle prenait, rectiligne, la direction de l'Argiletum selon le cours actuel des via Stamparia, S. Vincenzo, dei Lucchesi, Pilotta, Quattro Novembre, sous lesquelles son dallage a été identifié³. A son terme, elle butait contre l'abside nord-est de la basilique Ulpia ; à partir de ce point, sous le nom tardif de via Biberatica, elle affectait un cours sinueux reproduisant la ligne externe des décrochements architecturaux des forums de Trajan et d'Auguste. Elle débouchait enfin dans la via Nomentana qui la conduisait à la porte du forum de Nerva. Ce tracé compliqué, soumis à la fantaisie des architectes impériaux, est tardif ; primitivement, la via Pinciana maintenait à travers le forum de Trajan la ligne droite

1. TITE-LIVE, II, 11, 7 ; III, 6, 7 ; V, 49, 6.

2. TITE-LIVE, III, 52.

3. G. LUGLI, *I Monumenti antichi*, III, p. l. III, face p. 96.



qui avait été sa règle. On a d'ailleurs retrouvé la trace de son passage au point où elle était tangente à l'abside latérale gauche du forum d'Auguste. Extérieurement, cette abside, au lieu de présenter une face circulaire, offre à l'ouest une large façade rectiligne. Cette façade prolonge exactement la rive est de la via Pinciana ; cela démontre que, à l'époque d'Auguste, la voie existait encore et que le tracé du forum dut tenir compte de son voisinage. Auparavant, à travers le forum d'Auguste, elle confluaient au carrefour de l'Argiletum dont elle maintenait rigide la direction depuis la fontaine de Trevi.

Cette via Pinciana, également nommée via Salaria vetus, était l'héritière d'une des plus anciennes voies romaines. La via Salaria était l'antique route par laquelle les Sabins se ravitaillaient en sel, sans doute aux « fossæ Quiritium » qui voisinaient Ostie¹. Longeant la rive orientale du Tibre, elle coupait ses méandres au plus court, ce qui la contraignait parfois à s'éloigner de la rive. Tel était le cas à Rome où le Champ de Mars était enveloppé par un de ces méandres. Ayant abandonné le Tibre au confluent de l'Anio, la voie le traversait pour pénétrer dans les collines romaines. Ainsi, avant l'époque tardive où elle fut détournée par l'Alta Semita, atteignait-elle le carrefour de l'Argiletum. Son tracé ultérieur prête à discussion.

La face occidentale du Palatin était longée à son pied par le vicus Tuscus qui aboutissait au nord, du côté du vieux forum, entre la basilique Julia et le temple de Castor. Prolongé à travers le forum et la basilique Aemilia, il atteindrait naturellement le carrefour de l'Argiletum. On ne s'étonnera pas de voir son tracé différer de celui de l'Infimum Argiletum, lequel s'infléchit plus à l'ouest ; toute la région du Comitium fut profondément remaniée par César à l'occasion de la construction de son forum, et les édifices qui l'occupaient, en particulier la Curie, furent réédifiés sur des alignements nouveaux. L'Infimum Argiletum offre un tracé tardif, établi en fonction de ces remaniements ; il n'apporte pas une objection au prolongement initial du vicus Tuscus jusqu'au carrefour.

En direction du sud, après avoir dépassé le Palatin, le vicus Tuscus enjambait l'aqua Cabra au sortir de la Vallis Murcia, et atteignait le port de Rome et la porta Trigemina de l'enceinte républicaine. Cette porte avait été établie en un lieu nommé « la Saline »², d'où l'on peut inférer qu'il servait de

1. J. CARCOPINO, *Virgile et les Origines d'Ostie*, p. 475 ; — PLINIE, XXXI, 89 ; — FESTUS, s. v. Quiritium.

2. SOLIN, I, 7.

quai de déchargement aux barques remontant le sel d'Ostie. Là était le terme de la *via Salaria*.

En provenance des pays étrusques, deux voies confluaient dans la boucle du Tibre qui s'étale en face du forum Boarium : la *via Cassia*, venue de Veies et de l'Étrurie intérieure, la *via Aurelia*, venue de Cære et de l'Étrurie méditerranéenne. Celle-ci enjambait le Janicule vers la future porta Aurelia, puis, ayant recueilli la première au terme de la Lungara, prenait en direction du fleuve par la *via Luciano Manara* et la *via delle Frate* ; le fleuve était franchi par le vieux pons Sublicius, qui, en souvenir de son origine, demeura toujours un pont de bois et dont les pilotis apparurent en 1877 sur toute la largeur du Tibre. Ce pont aboutissait, sur la rive gauche, à la porta Trigemina et à la Saline¹ où débouchait déjà la *via Salaria*.

Du même point s'amorçait, en outre, le *clivus Publicius* qui escaladait l'Aventin ; dans le col qui séparait cette colline de la Rémuria, il se divisait en deux : à gauche la *via Ardeatina*, à droite la primitive *via Ostiensis* qui, longeant le Tibre à partir du confluent de l'Almo, doublait le trafic fluvial.

De bonne heure fut établi un passage secondaire utilisant l'île tibérine. A son débouché sur la rive gauche s'amorçait un très vieux chemin qui traversait le forum Holitorium, puis, sous le nom de *vicus Jugarius*, longeait la base orientale du Capitole ; son tracé se perd aux abords du Comitium, mais, à travers une région souvent remaniée, il devait gagner le carrefour de l'Argiletum situé à 150 mètres de là. On a supposé que l'inscription de la pierre noire, érigée sur le cours prolongé du *vicus Jugarius*, était la transcription d'une loi interdisant la circulation des chars sur ce chemin² ; sans doute le trafic lourd persistait-il à emprunter la voie de la Saline.

Naissance et mort du carrefour.

A l'origine du carrefour de l'Argiletum, il faut placer l'existence, dès le VII^e siècle, d'une route étrusque unissant les cités de la côte méditerranéenne à leurs colonies latines et campaniennes. Ayant traversé le Tibre à Rome, elle gagnait Tusculum, dont le nom trahit une fondation étrusque, et Velletri, apparentée à Volterra. Antérieurement au V^e siècle, existait aussi cette *via Salaria* nécessaire à l'économie sabine.

Ces dates des VII^e et V^e siècles ne sont que des minima ; les deux routes fonctionnaient peut-être au IX^e, lorsque fut fondé

1. G. LUGLI, *I Monumenti antichi*, II, p. 296-8.

2. G. LUGLI, *Roma antica*, p. 124.

le bourg latin du Cermal, dont l'objectif était de contrôler le carrefour et le passage du fleuve. Près de ce carrefour naquit, sans doute en ce même IX^e siècle où furent établies les tombes retrouvées sous le forum de Nerva¹, le bourg des Carines, dont le nom évoque les cabanes en carènes du Monte Mario. Dominé par les collines, c'était un simple faubourg de la ville du Cermal. Un jour y fut établi le grand macellum, subdivisé en forum Cuppedinis et forum Piscarium². Au carrefour se joignait un marché.

On trouve trace d'une colonisation étrusque à Rome dans le nom du vicus Tuscus, attribué à la portion de via Salaria entre l'Argiletum et le Lupercal ; peut-être atteignait-il la Saline. Après la défaite des Étrusques en 474, les Grecs se substituèrent à eux et importèrent à la Saline, de Crotona et Locres, le mythe d'Hercule ; il y prit une tonalité particulière de l'épisode de sa victoire sur Cacus³. En même temps le recul étrusque permettait l'offensive des Sabins qui, fixés au Quirinal, autour du Capitolium vetus, submergèrent la Rome latine. Les noms d'Attus Clausus et d'Appius Herdonius se rattachent à cet événement qui se situe aux alentours de 450⁴. Bientôt les deux villes du Palatin et du Quirinal entrèrent en syncrisme. Dans les parages du carrefour, le Comitium devint le centre de la cité nouvelle ; son établissement eut pour effet d'intercepter le vicus Jugarius entre Capitole et Argiletum.

A ce stade correspond la création d'une première enceinte. Les travaux de M. Lugli sur les vestiges du mur servien ont permis d'y distinguer deux époques ; la plus ancienne est caractérisée par l'emploi de petits blocs de tuf gris qui contrastent avec les gros tufs de la plus récente. Cette muraille primitive englobait Capitole, Quirinal, Viminal, Cispius, Oppius, Fagutal, Velia et Palatin, excluant Cælius, Aventin, Remuria et Forum Boarium qui ne seront intégrés que par la seconde. La vallée du Vélabre était coupée par un mur entre Capitole et Palatin à hauteur de san Tèodoro⁵ ; la vallée entre Capitole et Quirinal par un mur dont les vestiges sont apparus dans le soubassement du temple de Venus Génitrix, au forum de César⁶.

Par la suite, l'ouverture de la Cloaca Maxima rendit disponible la région située immédiatement au sud de l'Argiletum.

1. C. RICCI, *Via dell' Impero*, p. 105.

2. VARRON, *loc. cit.*, V, 146 ; — TITE-LIVE, XXVI, 27 ; XL, 51, 5 ; — FESTUS, s. v. Macellum. — PLAUTE, *Curculio*, 476.

3. J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, p. 475 et passim.

4. J. CARCOPINO, *La Louve du Capitole*, p. 67.

5. G. LUGLI, *I Monumenti antichi*, II, p. 99-111 ; — VON GERKAN, *Rom. Deutsch. Arch. Inst.*, 1931, p. 153.

6. VON GERKAN, *id.*, 1940, p. 155.

Là fut établi le forum républicain, dont l'axe nord-sud fut une voie unissant l'Argiletum au Cermal en passant au pied du temple de Vesta. De là vers l'est, le decumanus enjambait la Vélia pour recueillir au Tigillum Sororium les voies latines détournées de l'ancien carrefour¹.

L'assèchement du Champ de Mars permit également le déplacement de la via Cassia vetus. Le fleuve franchi au pont Milvius, la via Cassia nova traversait, rectiligne, les terres basses de la rive gauche selon l'actuel Corso ; de la gens dont elle coupait le domaine, elle prit le nom de via Flaminia. Au pied du Capitole, elle se déviait pour enjamber le seuil de la collis Latiaris et atteindre le vieux forum entre Carcer et Comitium, sous le nom de clivus Lautumiae, ou Argentarius.

Lorsque, 179 ans avant notre ère, la construction de la basilique Aemilia imposa une nouvelle orientation au forum, la substitution de l'Infimum Argiletum au tracé prolongeant le vicus Tuscus fut une nouvelle amputation au carrefour. Mais c'est surtout l'histoire de l'établissement des forums impériaux qui illustre les étapes de sa désagrégation.

Le premier, en 54 avant notre ère, César songea à déplacer le centre politique de Rome. L'encombrement du forum républicain fut le prétexte de cette entreprise dont l'arrière-pensée était qu'il rappelait trop le temps de la liberté. Entre Comitium, Argiletum, via Salaria et Capitole, César expropria nombre de demeures patriciennes, entamant au surplus le pied du Capitole.

Le forum d'Auguste, inauguré l'an 2 avant notre ère, mordit largement sur le quartier de Suburre dont on l'isola par une haute muraille qui le protégeait des incendies périodiques de ce quartier populeux, tandis qu'on entaillait le pied du Quirinal. D'autre part, l'extrémité de la via Nomentana fut déplacée, et son carrefour avec l'Argiletum rejeté vers le nord-est. La portion sud-ouest du forum d'Auguste n'ayant pas été dégauchée, il est malaisé de préciser les modalités imposées à la via Salaria. Celle-ci, de toutes manières, maintint son cours jusqu'au mur latéral du nouveau forum pour se couder ensuite sur la droite, longer le mur d'enceinte, puis, en équerre à gauche, s'insinuer entre ce forum et celui de César. Elle atteignait enfin le carrefour de l'Argiletum en un tronçon sur lequel s'ouvrait la porte frontale du forum d'Auguste.

Après son triomphe sur les Juifs, Vespasien rêva, en 71 de notre ère, d'établir à son tour un vaste forum où seraient

1. A. PIGANOL, Les origines de Rome, *Mel d'Arch. et d'Hist.*, XXVIII, 1908, p. 233.

rassemblées les dépouilles du temple de Jérusalem. Sur l'emplacement du macellum, contre le versant occidental de la Velia, il traça le forum de la Paix qui laissait entre son aire et celle des forums de César et d'Auguste un large couloir où serpentait l'Argiletum.

Il fallut attendre Domitien et son successeur Nerva pour qu'il fût porté atteinte à l'Argiletum. Entre les deux masses monumentales qui le bordaient, le couloir fut architecturalement aménagé ; on lui attribua le nom de forum Transitorium parce qu'il n'était autre chose qu'une voie publique.

Trajan, enfin, imagina de donner son nom à un forum plus magnifique encore. Seul demeurait libre le seuil entre Capitoile et Quirinal. Les travaux y furent immenses ; toute la partie nord fut entaillée dans l'éperon rocheux que l'on peut identifier avec la collis Latiaris, et la falaise ainsi créée fut ornée par le grand hémicycle récemment dégagé. Dans cette entreprise, la via Salaria fut interceptée aux abords de l'abside nord-est de la basilique Ulpia ; elle dut regraver le versant du Quirinal jusqu'aux Marchés de Trajan, longer le rebord de la falaise en hémicycle, atteindre finalement le porche du forum de Nerva selon le trajet sinueux de la via Biberatica.

Lorsque fut inauguré, en 113 de notre ère, le forum de Trajan, le carrefour de l'Argiletum était définitivement ruiné, et l'on perdit jusqu'à son souvenir.

II. L'ARGILETUM ET SES PROTECTEURS.

Janus et Argus.

La jeune école de toponymie italienne met le nom de l'Argiletum en relation avec le mot *argillai*, par lequel un commentateur de Strabon qualifie les grottes oraculaires de l'Averne¹ ; le mot serait construit sur la base *argea*² et le suffixe *letum*³, l'un et l'autre prélatins. Le site aurait donc été caractérisé par la présence d'un antre prophétique à la source des aquæ Lautulæ.

Les auteurs latins, de leur côté, avaient admis que le mot *argilla* trahissait la présence d'un marais⁴ ; même fausse, cette étymologie se légitimait par l'état palustre des lieux.

En marge de cette leçon, Servius s'est fait l'écho d'une fable étymologique. Le grec Evandre, roi des Aborigènes du Palatin, aurait offert l'hospitalité à Argus. Celui-ci ayant été tué par

1. EPHORE, ap. STRABON, VI, 244.

2. F. RIBESSE, *Toponomastica di Roma e del Lazio*, *Onomastica*, II, p. 45-6.

3. G. ALESSIO, *Archivum Rom.*, XXV, p. 379 sq.

4. VARRON, *loc. cit.*, V, 157 ; — SERVIUS, *loc. cit.*, VIII, 345.

erreur ou par trahison, le roi lui dédia une tombe, un sanctuaire et un bois sacré dans l'Argiletum qui prit le nom de la victime ¹.

La légende grecque faisait d'Argus aux cent yeux le gardien de Io, prêtresse de Junon métamorphosée en génisse ; il était le modèle d'une vigilance qui lui avait mérité le surnom de Panoptis. Au vrai, Argus était un héros bifrons ; tel il apparaît sur le vase Bassegio, amphore attique à figures noires, qui le montre périssant sous les coups d'Hermès, tandis que s'enfuit la vache Io ² ; tel, et dans la même scène, sur le cratère de Ruvo où il est vêtu d'une longue peau de bête ³. Hésiode ⁴, et après lui Ovide ⁵, lui attribuent deux paires d'yeux, l'une devant, l'autre derrière la tête, manière atténuée d'être bifrons. S'il est devenu le génie de l'Argiletum, il le doit d'abord à la ressemblance de son nom avec celui de ce lieu ; mais cette raison fut renforcée par une autre meilleure : l'Argiletum était déjà le séjour d'un bifrons dans lequel les Grecs n'hésitèrent pas à voir leur propre Argus.

On sait, par Horace et Suétone, que le temple primitif de Janus, le Janus Geminus, se dressait au pied des collines ⁶ ; dans l'Infimum Argiletum ajoutent Tite-Live et Servius ⁷ ; près de la source chaude des aquæ Lautulæ, précisent Varron et Macrobe ⁸. Martial et Ovide le situent près du forum républicain et des forums de César, d'Auguste et de Nerva ⁹ ; Dion Cassius et Procope à proximité de la Curie ¹⁰. On s'accorde aujourd'hui à le placer derrière l'angle nord de la basilique Aemilia, au nord-est de la Curie ¹¹, en fait, sur le forum Transitorium où Servius et Lydus le localisent expressément ¹². Martial nous enseigne au surplus que, au centre de son aire, donc sur l'emplacement du carrefour de l'Argiletum, Nerva érigea un Janus Quadrifrons qui remplaçait un sanctuaire plus ancien et plus modeste. Il s'agit évidemment du Janus Geminus, élevé à l'endroit où le dieu sauva Rome en faisant jaillir sous les pas de Tatius la source chaude des aquæ Lautulæ ¹³.

1. VIRGILE, *Aen.*, VIII, 345-6 ; — SERVIUS, *loc. cit.*, VIII, 345.

2. SAGLIO, *Dict. ant.*, s. v. Argus, p. 418.

3. *Id.* p. 419, fig. 508.

4. HÉSIODE, fr. 4.

5. OVIDE, *Met.*, I, 625.

6. HORACE, *Carm.*, IV, 15, 9 ; — SUÉTONE, *Aug.*, 23.

7. TITE-LIVE, *Hist.*, I, 19, 2 ; — SERVIUS, *loc. cit.*, VII, 607.

8. VARRON, *De Ling. lat.*, V, 156 ; — MACROBE, *Sat.*, I, 9, 17 sqq.

9. MARTIAL, X, 28, 3 sqq. ; — OVIDE, *Fast.*, I, 258.

10. DION CASSIUS, LXXIII, 13 ; — PROCOPE, *Bell. goth.*, I, 18-25.

11. G. LUGLI, *Roma antica*, p. 84-5.

12. LYDUS, *De Mens.*, IV, I.

F 13. MACROBE, *loc. cit.* ; — OVIDE, *Met.*, XIV, 778 sqq. ; — OVIDE, *Fast.*, I, 259 sqq.

Depuis le VI^e ou le VII^e siècles, Janus résidait à l'Argiletum. Son origine, il faut la chercher en pays étrusque, près de ce Culsans bifrons dont une statuette de bronze a été découverte à Bologne¹, ou du bifrons au large pétase, image du ciel, qui timbre les monnaies de Volterra², ou encore de ce Janus quadrifrons de Faleries, finalement importé à Rome en 241 avant notre ère, et que Nerva établit sur son forum³.

Lorsque, au IV^e siècle, les Grecs arrivèrent à Rome, ils trouvèrent à l'Argiletum un bifrons qu'ils identifièrent à leur Argus. Mais derrière ce personnage étranger, il faut rechercher l'authentique génie du lieu, Janus.

On découvre une nouvelle preuve de l'identité de Janus et d'Argus. Dans le passage qu'il consacre à l'Argiletum, Servius avance que ce nom viendrait d'un certain Argillus qui aurait fait, ou refait, en ce lieu, une porte qu'on identifiera au Janus Geminus.

Pour pauvres qu'elles soient, les précisions que nous possédons sur la cellule religieuse de l'Argiletum permettent d'en préciser la physionomie. Le trait essentiel est l'ancre prophétique qui lui donna son nom. Jusqu'à l'âge du bronze, les Italiens perpétuèrent la coutume d'inhumer leurs morts dans des grottes⁴. Par le truchement de leurs ancêtres qui reposaient là, les vivants avaient accès au monde de l'au-delà et pouvaient parvenir à la connaissance des secrets de l'avenir. Par un tel vestibule du monde infernal, Énée ira consulter ses ancêtres et apprendre d'eux le destin de sa race. La fréquentation des *argea* oraculaires, dont le type est celui de l'Averne, paraît avoir subsisté en Italie péninsulaire plus longtemps que partout ailleurs ; à Rome, celui de l'Argiletum, ouvert au pied du Quirinal, fut le noyau du centre rituel du carrefour.

De cet ancre jaillissait une source dont, comme cela était traditionnel, la nymphe devait passer pour prophétique et exprimer ses oracles dans le chant de son eau bruissante ; nous ignorons le nom de la nymphe des aquæ Lautulæ — Venilia, peut-être, parce que, entre toutes les nymphes aimées de Janus, elle seule n'est pas localisée — on ne peut douter qu'elle ait existé et nous pouvons admettre qu'elle était figurée sous la forme d'une génisse, analogue à cette Io que protégeait Argus.

1. *C. I. E.*, 437 ; — COOK, *Zeus*, II, p. 378.

2. P. GRIMAL, Le dieu Janus et les origines de Rome, *Lettres d'Humanité*, IV, 1945, p. 15-121 ; en particulier, p. 87-92.

3. A. GRENIER, *Les religions étrusque et romaine*, p. 38, 51 ; — MACROBE, *Sat.*, I, 9, 13 ; — SERVIVS, *loc. cit.*, VII, 607.

4. V. GORDON CHILDE, *L'aube de la civilisation européenne*, p. 266.

La présence des morts en ce lieu donna naissance à la légende d'un héros qui les symbolisait tous ; qu'il soit nommé Janus ou Argus, il était un héros bifrons, et sa tombe était visible dans le bois sacré qui marquait l'entrée de la grotte. Enfin, et c'est là le trait le plus malaisé à expliquer, cette tombe avait l'aspect d'un portique simple : le Janus Geminus.

Cacus.

Servius, qui n'en finit pas d'expliquer le nom de l'Argiletum, assure qu'Argus aurait été tué par son hôte Évandre, mais avec l'aide d'Hercule.

Cette séquence légendaire : Hercule, Évandre, leur victime, (la génisse Io ou toute autre), nous la connaissons bien ; c'est celle du mythe de Cacus. Allié d'Évandre, Hercule aurait poursuivi et tué Cacus qui lui avait ravi son troupeau. Le doublet est évident : Cacus, ici, équivaut à Argus.

Identique à Argus, Cacus l'est aussi à Janus. Entre le dieu et lui persistait une analogie frappante : à l'Argiletum, Janus réside près de la porta Janualis¹ à laquelle son caractère de bifrons fit donner le titre de Geminæ portæ² : à la Saline, Cacus réside près de la porta Trigemina³ qui évoque ce monstre que Properce, en souvenir de Géryon, disait tricéphale⁴. A cette identité, Servius apporte une confirmation indirecte⁵ : Cacus, dont il faut rappeler qu'il était fils de Vulcain, dieu solaire comme lui, avait une sœur parèdre, Caca, vénérée dans un sanctuaire où des vierges sacrées analogues aux Vestales — si elles n'étaient pas les Vestales elles-mêmes — lui rendaient un culte à un foyer qu'il est impossible de ne pas rapprocher de celui de Vesta, parèdre de Janus⁶.

Cependant la Saline n'avait pas été la première demeure de Cacus ; la légende hésite même à l'y fixer ; auparavant, il avait eu pour domicile le forum Boarium⁷ et il s'y était si bien établi qu'il pouvait pour représenter le forum Boarium lui-même⁸, c'est-à-dire le marais qui empoisonne l'air de Rome. Mais il provenait d'un lieu situé un peu plus en amont. Les scalæ Caci, qui descendaient du Palatin⁹, aboutissaient à l'atrium Caci

1. VARRON, *loc. cit.*, V, 165.

2. VIRGILE, *Aen.*, VII, 607 ; — *De vir. ill.*, 79, 6 ; — AUGUSTIN, *Civ. Dei*, III, 10.

3. SOLIN, I, 7-8.

4. PROPERCE, *Eleg.*, V, 9, 10, 15.

5. SERVIUS, *loc. cit.*, VIII, 190.

6. J. BAYET, *loc. cit.*, p. 212, n. 1 et 2.

7. POLEM. SILVIUS.

8. AETHICUS. — J. CARCOPINO, *Aspects mystiques de la Rome païenne*,

p 183.

9. DIOD. SIC., IV, 21, 2, ; — PLUTARQUE, *Rom.*, 20, 8.

situé dans le Vélambre, en-dessous de l'angle sud-ouest du Cermal où s'ouvrait la grotte du Lupercal¹.

Il n'était pas à Rome de lieu plus vénérable. Sans vouloir entreprendre ici une étude exhaustive de cette première demeure de Cacus, on rappellera seulement que tous les éléments qui caractérisaient la cellule de l'Argiletum se retrouvent ici, selon une symétrie telle qu'on ne peut songer à un effet du hasard. A l'autre prophétique des aquæ Lautulæ répond le Lupercal où jaillissait une source dont la nymphe était Acca Larentia ; à l'entrée de la grotte était le bois sacré de Faunus dont l'arbre principal était le figuier Ruminal ; le héros de ce lieu n'était pas un bifrons, mais il était double, et l'on verra par la suite que les jumeaux Romulus et Romus sont analogues aux bifrons de l'Argiletum. Enfin, dans le bois sacré existait une tombe, celle de Romulus d'abord, dont M. Pais montre qu'elle fut transférée par la suite au forum, et, après ce transfert, celle d'Acca Larentia elle-même² ; on évoquera également la tombe des Cincii dont on montrait la statue en ce lieu³. Enfin, au même endroit s'élevait la porta Romana ou Romanula⁴, qu'il est bien difficile de prendre pour une porte d'enceinte, d'autant qu'elle était érigée sur un socle quadrangulaire entouré de marches⁵. Il s'agit plutôt d'un édifice indépendant, en forme de portique, en tout analogue au Janus Geminus.

Que le souvenir de Cacus ait été effacé de bonne heure de ce lieu, on ne peut s'en étonner, eu égard à l'importance que prirent les jumeaux romuléens, importance qui contraignit Cacus à leur céder la place et à émigrer sur le site de la Saline. Il demeure que son premier domicile fut bien cet atrium Caci, au pied des scalæ Caci, sur la rive de ce marais qui portait, lui aussi, le nom de Cacus.

A la Saline, Cacus allait prendre un nouveau visage.

Une variante de sa légende, rapportée par Verrius Flaccus, en fait la victime, non plus d'Hercule, mais du pasteur Garanus⁶, identique au Géryon grec.

Le bétail que Cacus avait volé à Hercule, et que celui-ci reprit en tuant le monstre, était celui-là que le héros avait déjà ravi à Géryon, le père de l'Hespérie. Cacus, bouvier tricéphale, mis à mort par Hercule qui lui prit ses bœufs, est iden-

1. *Notitia Regionum*, VIII ; — PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 56.

2. VARRON, *loc. cit.*, VI, 24 ; — MACROBE, I, 10, 15 ; — PLUTARQUE, *Rom.*, 5.

3. FESTUS, s. v. Cinciorum sepultura.

4. PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 414-5.

5. FESTUS, s. v. Romanula porta.

6. SERVIUS, *loc. cit.*, VIII, 203.

tique à Géryon, bouvier tricéphale, mis à mort par Hercule qui lui prit ses bœufs. En fait, cette identité est à la base de la version de Flaccus où les deux personnages, Cacus et Garanus, apparaissent dans le même récit, avec cette particularité que celui-ci est devenu le meurtrier de l'autre.

Le bouvier tricéphale est une divinité méditerranéenne et ligurique de large diffusion. Il prend le nom de Tauriscus¹ et de Tarvos Trigaranus chez les Celtes qui en ont fait, sans doute par analogie verbale, « le taureau aux trois grues »². A Padoue, il paraît lié aux eaux rituelles et rend des oracles à la source Aponus³, d'où on l'a rapproché de Grannus, le guérisseur celtique, maître des fontaines⁴. Chez les Étrusques, il est Gerun, le guerrier triple, assistant de Hadès ; tel il apparaît sur la fresque de la tombe de l'Orco, à Tarquinii⁵, sur un bronze d'Orvieto du Musée de Berlin et sur un bronze du Musée de Lyon⁶.

A Rome, Garanus est copié directement sur le Gérun étrusque, mais revu par les Grecs qui y avaient reconnu leur Géryon.

Tout ceci témoigne d'une évolution qui altéra et compliqua le mythe initial. Celui-ci illustrait simplement le sacrifice rituel, à la fontaine sacrée, d'un taureau donné comme attribut au héros solaire qui y présidait. De ce héros, les cultes syncrétiques se sont emparés pour en faire la victime d'un dieu plus général. Le bifrons Argus est tué par Hermès, mais Hermès a porté le surnom de *diprosopos*⁷ qui signifie « aux deux visages » et s'avère ainsi bifrons comme Argus ; Garanus, lui, est identifiable à Hercule⁸ ; enfin Cacus est le Géryon romain ; Hercule, son vainqueur, est le dieu syncrétique qui se substitua au héros local, mais en le mettant à mort. Et, lorsque nous apprenons que Hercule était fêté le 13 août en son sanctuaire de la porta Trigemina⁹, nous sommes en droit d'admettre que, auparavant, ce jour était réservé à Cacus lui-même, plus précisément, qu'il était celui du sacrifice rituel du taureau Cacus.

En s'identifiant à Garanus, Cacus n'avait pas achevé son évolution. Festus rapporte qu'à la porta Trigemina, dite aussi

1. AMMIEN MARCELLIN, XV, 9.

2. S. REINACH, *Cultes, mythes et religions*, I, p. 233-246.

3. SUETONE, *Tib.*, 14.

4. *C. I. L.*, III, 5873 ; — J. BAYET, *loc. cit.*, p. 148, n. 1.

5. J. BAYET, *loc. cit.*, p. 147. — J. BAYET, *Mél. Ecol. Rom.*, XL, I, 1923,

p. 52 sqq.

6. *Gaz. archéol.*, 1888, p. 136.

7. P. GRIMAL, *loc. cit.*, p. 95.

8. AURELIUS VICTOR, *Orig. gent. rom.*, 6-8.

9. J. BAYET, *Les origines*, p. 278-9.

Minucia, existait un autel au dieu Minutus¹, ainsi nommé du grec *minutès*, *dénonciateur*, parce que le mugissement du taureau Minutus avait attiré l'attention d'Hercule à la recherche de son bétail. En fait, l'animal était Cacus lui-même, dieu solaire figuré, à la mode méditerranéenne, par un taureau. Au surplus, la statue d'un taureau était érigée au même lieu, en l'honneur du patricien L. Minucius qui avait *dénoncé* le démagogue Spurius Mælius².

Tarquinius.

Sous son nom ou sous ceux d'Argus et de Cacus, le dieu Janus régnait sur le marais romain. Les Étrusques lui imposèrent celui de leur héros national Tarchunius, émané du dieu hittite Tarku ou Tarkunza³ importé par eux d'Orient.

Ce personnage trouva, par la conquête étrusque, une telle diffusion que, en maintes cités, il demeura le héros local. Tel Lucius Tarquinius, tyran de Rome et conquérant d'Ardée ; tel Tarchon, de Cæré, allié d'Énée contre Ardée ; tel Tarquinius, héros de Capoue ; tel Tarchutius, roi d'Albe ; ou Tarquitiu qui donna son nom à l'escalier du Capitole, ou Tarpeius, gardien du Capitole et père de Tarpeia, d'autres encore.

A Rome, Tarquinius fut conçu comme le propriétaire du marais romain, succédant à Janus dans cette possession. Selon Verrius Flaccus et Festus⁴, le roi Tarquinius, venu de Vulci avec les frères Cæles et Vibenna, se fixa au vicus Tuscus. Il y entra en conflit avec Cacus, soit directement⁵, soit par l'intermédiaire des frères Vibenna que le miroir de Volsinii figure maîtrisant Cacus⁶.

Par la suite, Tarquinius, propriétaire du marais, le transmit aux Romains. En fait, sous le nom de Tarutius, dérivé de Tarchutius, le héros, devenu un riche étrusque, amant d'Acca Larentia, fit don à celle-ci de terres qu'elle rétrocéda aux Romains⁷. Le nom de ce territoire, l'ager Turax⁸, évoque celui de Turatius, nouvel avatar de Tarquinius, qui déposa sur la rive du Tibre les jumeaux romuléens⁹. L'ager Turax est évidemment à localiser dans le marais entre Tibre et Lupercal.

1. FESTUS, s. v. Minutus.

2. E. PAIS, *Ancient Legends*, p. 204-223.

3. B. HROZNY, *Le déchiffrement des inscriptions crétoises*, p. 279.

4. FESTUS, s. v. Tuscus vicus.

5. CN. GELLIUS, ap. SOLIN, I, 7-9.

6. GERHARD et KÖRTE, *Etrusk. Spiegel.*, V, pl. 127.

7. E. PAIS, *loc. cit.*, p. 78 sqq.

8. MACROBE, I, 10, 16.

9. PLUTARQUE, *Rom.*, 2.

Un écho évhémériste de la même légende fait de Tarquinius le créateur de la cloaca Maxima qui, en asséchant le marais, permit aux Romains de s'y établir. Là encore, Tarquinius joue le rôle de propriétaire des terres bonifiées.

Lorsque ce quartier eut été intégré au pomerium, les souvenirs qui s'y attachaient furent transférés au marécage occupant le milieu du Champ de Mars, et où confluaient l'amnis Petronius et les aquæ Sallustianæ¹. M. Pais a montré que le marais de la Chèvre où disparut Romulus², traditionnellement fixé autour du Panthéon³, le fut primitivement au Vélabre, près du figuier Ruminal sous lequel le Tibre, ou Tarutius, avait déposé les jumeaux ; ainsi Romulus disparut au point même où il était d'abord apparu⁴. A noter que ce transfert fut double et que, dans le même temps, le figuier Ruminal était transporté au Comitium⁵, et avec lui le tombeau de Romulus dont le site primitif devait être sur la rive du marais du Vélabre.

En même temps que le site du marais de la Chèvre passait du Vélabre au champ de Mars, la légende qui racontait la transmission de propriété de Tarquinius aux Romains était reportée sur le nouveau site ; le champ de Mars porta dès lors le titre d'ager Tarquinii ou Tarquiniorum⁶, et l'on racontait que la vestale Gaia Taracia, appelée également Fufetia, avait offert aux Romains les terres du Champ de Mars⁷.

Propriétaire du marais du Vélabre, puis du marais du Champ de Mars, Tarquinius l'était aussi de la montagne capitoline qui sépare l'un et l'autre et à laquelle s'attachera toujours le souvenir des rois étrusques. Le nom de mons Tarpeius, qu'elle portait selon la légende avant que les Sabins n'y aient transféré du Quirinal leur Capitolium vetus, n'est qu'une leçon dérivée d'un primitif mons Tarquinius, auquel on accédait depuis le nouveau tombeau de Romulus par les scalæ Tarquitia⁸ qui rappellent les scalæ Caci par lesquels on montait du vieux tombeau de Romulus à la colline palatine.

L'établissement de Tarquinius sur le Capitole explique un fait qui a longuement retenu M. Grimal. Si le dieu étrusque Tarquinius s'est substitué, dans le marais romain, au dieu Janus, premier propriétaire, il n'y a pas à s'étonner qu'il en

1. PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 27, 389.

2. PLUTARQUE, *Rom.*, 27 ; — TITE-LIVE, I, 16, 1 ; — FLOR., I, 1 ; — SOLIN, I, 20.

3. PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 98.

4. PAIS, *loc. cit.*, p. 56 sqq.

5. PAIS, *Storia di Roma*, I, 2, p. 741 sqq.

6. TITE-LIVE, II, 5 ; — PLUT., *Popl.*, VIII.

7. PLIN., *Hist. nat.*, XXXIV, 25 ; — GELL., *N. A.*, VII, 7, 4 ; — PLUT., *Popl.*, VIII.

8. FESTUS, s. v. Tarquitia⁸ scalæ.

ait été de même sur le Capitole; cette colline, dans le principe, a bien pu porter le nom de Janiculum que lui reconnaît M. Grimal. Mieux, l'association d'idées qui unit le Janicule capitolin et le souvenir des Étrusques explique telle observation de Festus, à savoir que le Janicule transtibérin portait ce nom parce qu'il avait servi de porte au pays des Étrusques¹.

Derkunos, roi de Ligurie², aurait également ravi à Hercule les bœufs de Géryon³; il s'agit d'un dieu local, en tout égal à Garanus, et signalé dans la campagne romaine sous le nom du roi Dercennus, dont Virgile évoque le tertre funéraire et le chêne sacré⁴. Derkunos ne serait-il pas équivalent à Tarquinius dont Gellius raconte qu'il combattit, lui aussi, le monstre Cacus? Ainsi, au rex Dercennus répondrait le rex Garanus, et peut-être trouve-t-on dans le rapprochement de ces deux mots l'explication du nom de Recaranus attribué arbitrairement à ce dernier par Aurelius Victor.

Défense mystique de Rome.

De son temple de l'Argiletum, Janus observait les ennemis sabins.

Sur le col entre Velia et Fagutal existait un sanctuaire, le Tigillum Sororium, consacré à Janus Curiatius et à Juno Sororia⁵. Là se localisait la légende latine d'Horace et de sa sœur⁶. Au vrai, Horatius, « matutine pater »⁷, y est un avatar de Janus dont le titre de Curiatius, écrit Koratiôn par Denys, n'est, semble-t-il, qu'une simple erreur de transcription. Ainsi, du Tigillum, Janus observait les ennemis latins.

Sous le même nom d'Horatius, nous le retrouvons ailleurs. Horatius Coclès, c'est-à-dire le Borgne, ou le Cyclope⁸, perdit un œil en défendant le pons Sublicius contre les Étrusques de Porsenna⁹. Or ce pont aboutissait à la porta Trigémina où résidait Cacus. Du rapprochement entre Cacus et Horatius jaillit l'explication du titre de borgne donné à celui-ci. On a proposé l'étymologie du nom de Cacus dans le mot « cæcus », aveugle¹⁰. S'il y a une contradiction entre l'aveugle Cacus et Argus aux cent yeux, n'est-elle pas trop systématique pour ne

1. FESTUS, s. v. Janiculum.

2. APOLLODORÉ, II, 5, 10, 9; — J. CARCOPINO, *Virgile*, p. 322.

3. J. BAYET, *loc. cit.*, p. 155, n. 3.

4. VIRGILE, XI, 840 sqq.

5. FESTUS, s. v. Janus Curiatius.

6. TITE-LIVE, I, 26, 4; — DENYS, III, 22, 2.

7. SERVIUS, *loc. cit.*, VII, 607.

8. *Id.*, VIII, 649.

9. PLINE, *Hist. nat.*, XXXVI, 100.

10. M. BRÉAL, Hercule et Cacus, *Mélanges de myth. et de ling.*, p. 57-8.

pas être voulue ? Lorsque le héros du marais fut rabaissé au rang de génie malfaisant, on n'eut rien de plus pressé que de lui retirer le moyen d'exercer cette clairvoyance qui était la vertu d'Argus et de Janus¹. Si l'Horatius Coclès du pons Sublicius est borgne, le Cacus de la Saline est aveugle ; au vrai n'aurait-il pas été primitivement un Horatius Cæcus ?

Argus, lui, n'était pas absent de la Saline. Du haut du pons Sublicius, le 15 mai, étaient précipités dans le Tibre les mannequins d'osier des Argées, enfants à têtes de vieillards dont le nom est certainement en liaison avec le sien².

Le pons Sublicius était le point de départ des routes en direction du nord. N'existait-il pas, là aussi, un autel d'où Janus, ou si l'on veut Cacus, observait les ennemis étrusques ?

Outre le Janus Geminus et le Janus Curiatius, outre l'autel de la Saline, Janus possédait un autre sanctuaire. Tacite le situe au forum Holitotium³, Festus hors de la porta Carmentalis⁴ et les Fastes d'Amiterne près du théâtre de Marcellus⁵. Il s'agit d'un des trois temples découverts sous l'église San Nicolo-in-Carcere, qui répondent exactement à cette localisation⁶. Deux ont été attribués à Spes et à Junon ; le troisième, le plus ancien, est un temple dorique dont la fondation est antérieure à celle du temple de Spes qui date de 254 avant notre ère⁷. Or, Tacite a précisé que le temple de Janus fut érigé en 260 par C. Duilius, et pour remplacer un autel plus ancien.

Temple et autel se situent sur le tronçon de voie qui prolongeait le vicus Jugarius au delà de la porta Carmentalis, en direction de l'île tibérine où débouchait la voie de Veies. Festus⁸ raconte que le Sénat se réunit dans le temple de Janus en 480 pour décider de la maheureuse expédition contre Veies des frères Fabii, lesquels allaient quitter Rome par la porta Carmentalis ; en souvenir du désastre, une arche de cette porta garda le nom de porta Scelerata.

Le site de cet autel n'est pas indifférent. Voisin de la porta Carmentalis⁹, il l'est aussi du saxum funéraire de Carmenta, situé au pied du Capitole, face au Tibre¹⁰. Là encore, avec le

1. SÈNEQUE, *Apocoloc.*, 10.

2. OVIDE, *Fast.*, V, 621 ; — VARRON, *loc. cit.*, VII, 44.

3. TACITE, *Ann.*, II, 49.

4. FESTUS, s. v. Janus.

5. *C. I. L.*, I.

6. G. LUGLI, *Roma antica*, pl. IX.

7. *Id.*, p. 547-8 et 552.

8. FESTUS, s. v. Janus.

9. SOLIN, I, 13.

10. TITE-LIVE, V, 47, 2.

complexe tombeau-porte, se révèle une cellule cultuelle analogue à celles de l'Argiletum et du Lupercal. Le génie en est Janus, la nymphe prophétique Carmenta, proche parente de Juturne dont la fête tombait le même jour que la sienne¹. Au surplus, Carmenta double Acca Larentia en ce qu'elle passait également pour l'amante d'Hercule. Cependant, par rapport aux deux autres, cette cellule présentait un caractère incomplet, ignorant l'autre prophétique et la source, qui témoigne qu'elle en était une copie relativement tardive. En tous cas, on peut y reconnaître le site d'un autel qui se liait à la protection de Rome par Janus. De ce point, le dieu surveillait les ennemis veiens.

Ainsi s'établissait le schéma mystique de la défense de Rome. A l'Argiletum, l'autel qui protège la ville contre les Sabins, sur la Velia, celui qui la protège contre les Latins, à la Saline et au forum Holitorium, ceux qui écarteront Étrusques et Veiens.

Dans la répartition topographique de ces sites défensifs, on s'étonne de voir que, si trois d'entre eux sont éloignés de plusieurs centaines de mètres de l'Argiletum, le quatrième, le principal, celui de Janus Geminus, se trouve au carrefour même. On peut se demander s'il n'y a pas là la trace d'un recul devant la pression sabine. Effectivement, de ce côté, les ennemis semblent avoir, aux alentours de 450, poussé leurs avant-gardes jusqu'à l'Argiletum. Auparavant, le poste romain devait se trouver plus au nord. Quitte à n'en donner les raisons que plus loin, proposons ici de le fixer à la porta Ratumena, et de situer celle-ci au point où la via Salaria franchissait le seuil de la collis Latiaris.

A chacun des sites ainsi localisés correspond une porte de Rome. A l'Argiletum, la porta Janualis ; sur la Velia, le Tigillum Sororium que M. Pais identifie comme telle² ; à la Saline, la porta Trigemina, au forum Holitorium, la porta Carmentalis, sur le seuil de la collis Latiaris, la porta Ratumena.

Néanmoins, ce serait une erreur stérilisante de vouloir identifier une enceinte passant par ces cinq portes. Le mur servien, dans sa seconde étape, englobait bien les portes Trigemina, Ratumena et Carmentalis, mais ne pouvait passer sur le site du Tigillum, encore moins de la porta Janualis. Dans sa première étape, il traversait bien le col entre Fagutal et Velia, mais il laissait loin à l'ouest les autels de la Saline et du forum Holitorium, tandis que, entre Capitole et Quirinal, il passait au nord de la porta Janualis³. Pour trouver une enceinte suscep-

1. SAGLIO, *loc. cit.*, s. v. Carmenta, p. 924.

2. E. PAIS, *Storia di Roma*, I, I, p. 297.

3. G. LUGLI, *I monumenti antichi*, II, pl. II.

tible de passer par cette dernière porte, il faudrait imaginer un développement du mur de terre des Carines qui demeure entièrement hypothétique¹.

En réalité, c'est l'inverse qui eut lieu ; au cours du développement de la ville, on prit le soin de faire passer les enceintes successives auprès des autels qui lui avaient déjà constitué une protection occulte. Mais, à l'origine, l'existence de ces autels fut sans relation avec une enceinte réelle.

A ce moment, le sanctuaire du Janus Geminus était le foyer d'une défense mystique qui, à partir de l'Argiletum, rayonnait en toutes directions, pour se cristalliser sur les autels secondaires du Tigillum, de la Saline, du forum Holitorium et de la porta Ratumena. Et cette protection, nous l'avons vu s'exercer efficacement dans la victoire des Romains sur les Sabins de Tatius, les Latins de Curiatius, les Étrusques de Porsenna.

III. GÉNIE BIFRONS ET GÉNIES JUMENTAUX.

Le héros immergé.

Un des éléments essentiels des mythes relatifs aux génies de l'Argiletum est leur passion rituelle ; malheureusement, ces mythes sont trop altérés pour en laisser percevoir les épisodes ; sur ce point, les mythes de Turnus et de Curtius vont nous éclairer, une fois démontrée leur identité avec les précédents.

Cacus, mis à mort par le héros grec Évandre, avait pour sœur et parèdre Caca, dont le sacellum fut assimilé à celui de Vesta. Turnus, mis à mort par le héros troyen Énée, avait pour sœur et parèdre Juturne, dont le sacellum est associé à celui de Vesta. Vis-à-vis de Janus, Turnus offre également des rapports directs : Juturne, épouse de Janus², était sœur de Turnus que l'autel de la fontaine du forum montre tandis que sa sœur l'arme pour le combat³. En face d'Argus, la position de Turnus est encore plus précise : Danæ passait pour avoir fondé Ardée⁴ ; par l'intermédiaire de son père Daunus, Turnus, roi d'Ardée, était issu de Danæ⁵, par ailleurs mère d'Argus⁶. Et Virgile nous apprend que, sur le bouclier de Turnus, était figuré Argus⁷.

Enfin, si nous ne lisons nulle part que Turnus était un

1. A. PIGANIOL, *Essai sur les origines de Rome*, p. 297-8 ; — P. GRIMAL, *loc. cit.*, p. 63-74.

2. ARNOBE, III, 29.

3. G. LUGLI, *Roma antica*, p. 184.

4. VIRGILE, *Aen.*, VII, 371-2 ; 409-11.

5. SERVIUS, *loc. cit.*, VII, 372.

6. J. BAYET, *loc. cit.*, p. 178.

7. VIRGILE, VII, 789 sqq.

bifrons, nous découvrirons plus loin des témoignages de sa double nature.

Turnus est typiquement un génie des sources. Outre la fontaine de Juturne, au forum romain, il hantait une fons Juturnæ voisine de Lavinium ¹ et une autre proche d'Ardée ². En outre, la mention épigraphique des Lacuturnenses postule l'existence d'un lacus Turnus identifiable au lago di Turno des bouches du Tibre ³.

Turnus est un cavalier immergé. Le livre IX de l'Énéide est conçu en fonction de cette immersion. Si Turnus entre dans le camp troyen et s'y laisse enfermer, c'est pour avoir l'occasion de s'enfuir en se précipitant en armes dans le Tibre ⁴. L'épisode fut introduit dans l'épopée parce qu'il répondait à une tradition trop vivante pour être négligée ; cette tradition s'attachait sans doute au même lacus Turni de l'embouchure du Tibre.

Turnus est un héros solaire. Le livre XII décrit son combat contre Énée. Le duel a lieu au lever du jour ; Latinus, qui le préside, s'y rend tel le soleil, le front ceint d'une couronne à douze rayons d'or, traîné par un char à quatre chevaux. Et c'est le soleil qu'invoquent les combattants avant le combat ; le soleil, les fleuves et les fontaines ⁵.

Cavalier solaire immergé, Turnus est identique à Curtius dont le souvenir se perpétue au lac du forum. Au cours de la guerre sabine, illustrée par le miracle des aquæ Lautulæ, le sabin Mettius Curtius tomba dans ce lac et fut miraculeusement sauvé ⁶ ; une autre version raconte que le romain Marcus Curtius se dévoua en se jetant à cheval et en armes dans le gouffre béant du forum ⁷. Au surplus, la foudre passait pour être tombée en ce lieu que le Sénat fit entourer d'une clôture ⁸. Enfin, la coutume était de brûler des branchages à l'endroit où disparut Curtius ; les fouilles y ont effectivement révélé des masses de cendres qui témoignent de la réalité de ce rite ⁹ dont l'origine solaire n'est guère contestable.

Ainsi atteignons-nous le vif du problème. A l'origine des légendes évoquées, il y a un rite, celui de l'immersion d'une victime dans les eaux saintes du groupe social.

1. SERVIUS, *loc. cit.*, XII, 139 ; — PLINE, *H. n.*, XIX, 141.

2. SAGLIO, *loc. cit.*, s. v. Juturna, p. 781.

3. DESJARDINS, *Topographie du Latium*, p. 72 sqq ; cité par SAGLIO.

4. VIRGILE, *Aen.*, IX, 815-18.

5. *Id.*, XII.

6. G. LUGLI, *loc. cit.*, p. 156 ; — TITE-LIVE, I, 12, 9 ; 13, 5 ; — VARRON, *loc. cit.*, V, 149.

7. TITE-LIVE, VII, 6 ; — VARRON, *loc. cit.*, V, 148.

8. VARRON, *loc. cit.*, V, 150.

9. A. PIGANIOL, *Essai sur les origines de Rome*, p. 295.

J'ai consacré un livre récent à l'étude d'un personnage analogue, dieu solaire qui, une fois l'an, au « Jour d'Or », est rituellement appelé sur la terre ; sous les espèces d'un substitut, animal ou humain, voire simple mannequin, il est embrasé et précipité dans la source. Par ce geste, les hommes prétendent transmettre aux eaux les vertus génératrices du soleil, père de toutes choses terrestres. Inaccessibles sous la forme ardente du feu, ces vertus infuseront dans les eaux, et les hommes, par le bain ou l'absorption, y trouveront santé, prospérité et fécondité ¹.

A noter que ce rite apparaît sous deux aspects parallèles, suivant que le substitut animal est un taureau à la mode méditerranéenne, ou un cheval à la mode indo-européenne.

Le héros enterré.

Que le pons Sublicius, demeure de Cacus, ait été le lieu de l'immersion d'un héros solaire, cela est démontré par la légende d'Horatius Coclès. Pour échapper aux Étrusques, nouveau Turnus, ce héros se précipita en armes et périt dans le fleuve ². On se souvient en outre que, annuellement, du pons Sublicius, et en présence des Vestales et de la statue d'Horatius Coclès, les Argées étaient précipités dans le Tibre.

Antérieurement, il est possible que le sacrifice ait eu lieu, non dans le fleuve, mais près de la première demeure de Cacus, c'est-à-dire dans le marais où vagabondait le Tibre. A l'endroit nommé Busta Gallica, les cadavres des Gaulois morts pendant l'occupation de Rome auraient été incinérés, puis enterrés ³.

En un lieu du même forum Boarium, proche de la Cloaca Maxima et nommé Doliola, se localise un cycle de légendes relatives à la fois à l'inhumation de reliques et au souvenir des Gaulois ; sans doute s'agit-il du lieu nommé Busta Gallica. C'est là que les Romains auraient, après la mort de Numa, enfoui ses objets sacrés ⁴ ; c'est là que, chassées par la ruée celtique, les Vestales auraient caché les objets du culte ⁵. Enfin, c'est là que, en certaines occasions périlleuses pour Rome, avaient lieu des sacrifices humains : en 215, y furent enterrés vifs un Gaulois et une Gauloise, un Grec et une Grecque, après que cet endroit maléfique, clos par une bordure de pierre, eut été arrosé de sang humain ⁶.

1. A. AUDIN, *Les fêtes solaires*.

2. POLYB., VI, 55, 3.

3. VARRON, V, 157 ; — TITE-LIVE, V, 48, 3 ; XXII, 14 ; — PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 86.

4. VARRON, V, 157.

5. TITE-LIVE, V, 40, 8.

6. TITE-LIVE, XVII, 57, 6.

Ces Grecs, des Argiens, sont évidemment à rapprocher des Argées qui passaient pour les ancêtres des Romains. La mention des Gaulois est moins claire. Elle est due, sans doute, à l'apparement du Garanus tricéphale et du dieu celtique Trigaranus, également tricéphale, à une époque où les Romains étaient entrés en contact avec les Gaulois de la Cisalpine.

Ainsi, le rite de l'immersion rituelle, par suite de l'assèchement du marais et de la perpétuation topographique du rite, se serait mué en un enterrement vif.

On trouve, dans cette conclusion, l'explication d'un épisode de la légende de Turnus, relatif à la source Férentina où se réunissaient, au pied des monts Albains, les peuples latins.

Denys rapporte que, près de cette source, Turnus Herdonius, ennemi de Tarquin, en tout semblable à l'autre Turnus, fut enterré vif ¹; plus précis, Tite-Live ajoute qu'il y avait été lapidé ². Pour M. Piganiol, cette lapidation aurait été suggérée par la présence de quelque pierre marquant une tombe identifiée à celle du héros ³. On peut aller plus loin. Virgile raconte que, avant de périr, Turnus tenta d'arracher un énorme bloc de pierre, antique borne plantée près du lieu du combat, et de le jeter sur Énée. Ne faut-il pas voir dans la pierre que Turnus ne put lancer sur son adversaire, celle-là même qui entendra l'épisode de la lapidation de la Férentina ? On peut également en rapprocher le bloc que, selon Virgile, Hercule arracha au rocher de l'Aventin pour débusquer Cacus ⁴.

Le héros déchiré.

Par la suite, l'immersion, puis l'ensevelissement vif, font place à une simple mise à mort.

Au Tigillum Sororium se localisait, outre la légende d'Horace, le culte de Virbius. Le nom de ce personnage, à la foi génie solaire ⁵ et fluvial ⁶, autorise à l'assimiler à un bifrons. Époux de Diane, il partageait avec elle le temple de Némi ou furent découverts des hermès janiformes du II^e siècle, qu'il n'est pas interdit de mettre en relation avec la nature même du dieu ⁷. Conduisant un fougueux attelage, Virbius vint combattre aux côtés de Turnus contre les Troyens ; au cours des opérations, il fut emporté par ses chevaux et broyé. De Némi, son culte

1. DENYS, IV, 48, 2.

2. TITE-LIVE, I, 51, 9.

3. PIGANIOU, *loc. cit.*, p. 150.

4. VIRGILE, VIII, 193, 240.

5. SERVIUS, VII, 776 ; — ROSCHER, *Ausführl Lexik.*, 11061.

6. VIBIUS SEQUENS, s. v. Virbius.

7. CH. PICARD, *Rev. arch.*, 1945, p. 141.

fut transféré au Tigillum, au débouché du clivus Virbius ou Aricinus ; là, à côté de la pierre qui marquait la tombe de la sœur d'Horace¹, s'élevait le temple de la Diana Némorensis où l'on adorait en commun la déesse et son parèdre Virbius, identiques au Janus et à la Juno du Tigillum.

La déesse reparait au même lieu sous le nom de Tullia qui, en compagnie de son époux Tarquin, écrasa sous son char le corps de son père Servius Tullius, d'où le nom de Scélératus donné au clivus voisin². Ceci conduit à rappeler que Servius Tullius émane directement de Virbius ; comme lui, il est un dieu solaire ; comme Cacus, un fils de Vulcain ; il faut y voir en outre un génie fluvial d'où son nom de Tullius, venu d'un vieux mot romain qui signifie « source », tandis que celui de Servius rappelle que Virbius, le roi du bois de Némi, était choisi parmi les esclaves.

Servius Tullius était fêté le 13 août, jour qui passait pour celui de sa naissance et où il avait dédié le temple de Diane de l'Aventin³. Au surplus, il était l'amant de la déesse Fortuna⁴ qui le visitait secrètement en passant par la porte Fenestelle, jointe au sanctuaire de la déesse⁵, au sommet de la voie sacrée⁶. Fortuna recouvrait d'ailleurs la personnalité de Tanaquil, épouse du premier Tarquin, qui avait pris Servius sous sa protection et qui, à la mort du roi, le présenta au peuple romain de la fenêtre (fenestra) de son palais de la via Nova⁷, proche de la porta Mugonia⁸.

Or Tanaquil portait aussi le nom de Gaia Cæcilia dans le temple de Semo Sancus⁹ et M. Pais identifie Fortuna, Tanaquil et Cæcilia avec Caca, ou Cæca, sœur de Cacus, ou Cæcus¹⁰.

Servius est donc, lui aussi, un aurige déchiré par les chevaux près d'une porte de Rome.

Et ceci évoque cette porta Ratumena déjà nommée. Située dans la dévotion entre Capitole et Quirinal¹¹, elle tenait son nom d'un jeune aurige véien, vainqueur aux jeux, et dont le quadriges s'emporta en ce lieu ; il fut tué devant cette porte et ses chevaux ne s'arrêtèrent que sur la Capitole, devant les

1. TITE-LIVE, I, 26.

2. TITE-LIVE, I, 48 ; — DENYS, IV, 39 ; — *de vir ill.*, 7, 18 ; — OVIDE, *Fast.*, VI, 609 ; — FESTUS, s. v. Orbis clivus.

3. E. PAIS, *Ancient legends*, p. 145.

4. OVIDE, *Fast.*, VI, 969 sqq.

5. OVIDE, *Fast.*, VI, 578 ; — PLUTARQUE, *Quæst. rom.*, 36.

6. PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 407.

7. TITE-LIVE, I, 41, 4.

8. SOLIN, I, 24.

9. PLINE, *H. n.*, VIII, 194.

10. E. PAIS, *loc. cit.*, p. 133.

11. PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 414.

quadriges d'argile du temple capitolin, dont Festus rapporte qu'ils étaient l'œuvre d'un artiste véien¹.

La légende de l'aurige abattu relie indissolublement le culte du héros à celui de la porte.

Les jumeaux.

Le caractère de bifrons dissimule la cristallisation de deux jumeaux en un seul personnage. Déjà, à Tusculum, Janus alterne avec les Dioscures aux revers des monnaies de la gens Fonteia qui prétendait descendre de Fontus, fils de Janus². Argus, lui, provient de la combinaison des deux fils de Danæ, Argus et Argeus³. Sans doute Cacus fut-il le résultat de la même contraction, s'il est légitime de l'associer avec cet autre fils de Vulcain, Cæculus⁴, que Festus dit fils de Cæcas, compagnon d'Énée⁵; tandis que Cacus est aveugle, *cæcus*, Cæculus a la vue basse depuis que, à sa naissance, la fumée du foyer altéra ses yeux⁶.

On citera encore les fondateurs de Rome, dont les noms ne sont guère mieux différenciés que ceux des précédents. Leur légende s'est formée autour de Rémus qui, jusqu'à la fin du III^e siècle, est demeuré le principal personnage du couple; Romulus, comme Argus, comme Cæculus dont il a été rapproché⁷, n'était qu'un personnage secondaire dont le nom est un diminutif du premier⁸; par la suite, Romulus s'assura la prééminence.

Au forum romain était montré le tombeau de Romulus, marqué par deux lions⁹, symboles des deux jumeaux. Cette tombe, la tradition la lui faisait partager avec Fautulus, personnage secondaire du couple Faustus-Faustulus, et qui aurait été tué alors qu'il séparait les deux jumeaux romuléens¹⁰. Il la partageait aussi avec Hostus-Hostilius, personnage double, premier époux d'Hersilia, femme de Romulus, et ancêtre de Tullus Hostilius¹¹; il aurait péri au cours de la guerre sabine¹². A ces trois couples, il faudrait peut-être associer encore celui de Servius-Servilius; le premier, identique à

1. FESTUS, s. v. *Ratumena porta*; — DENYS, VIII, 161; — SOLIN, XIV, 15; — PLUTARQUE, *Popl.*, 13.

2. P. GRIMAL, *loc. cit.*, p. 91-2.

3. J. BAYET, *loc. cit.*, p. 178-180.

4. VIRGILE, VIII, 190 sqq.; — OVIDE, *Fast.*, I, 559 sqq.; VI, 82.

5. FESTUS, s. v. *Cæculus*.

6. SERVIUS, *loc. cit.*, VII, 678; — *Schol. Virg.*, VII, 681.

7. PLUTARQUE, *Rom.*, 2.

8. J. CARCOPINO, *La Louve du Capitole*, p. 60.

9. VARRON, *loc. cit.*, XVI, 13-14.

10. DENYS, III, 87.

11. *Id.*, III, 1.

12. TITE-LIVE, I, 1, 12; — PLINE, *H. n.*, I, XVI, 5.

Servius Tullius dont le nom rappelle celui de Tullus Hostilius, évoquerait ce tullus Servilius ou lacus Servilius que l'on montrait tout à côté, au débouché du vicus Jugarius¹.

Argus-Argæus, Cæcus-Cæculus, Romus-Romulus, Faustus-Faustulus, Hostus-Hostilius, Servius-Servilius, voici assez de couples en relation avec les origines de Rome pour qu'il soit inutile d'insister sur l'existence de ce thème légendaire. On y ajoutera cependant le couple des deux rois étrusques de Rome, Tarquin l'ancien et Tarquin le Superbe.

Parmi les bifrons, on en saisit un à l'instant où les deux jumeaux se condensent en un héros unique : Virbius, « deux fois homme » de par son nom.

Frazer a longuement souligné l'identité de Virbius et d'Hippolyte dont le nom signifie « déchiré par les chevaux », et qui fut emporté par son attelage et déchiré sur la rive du golfe Saronique ; Diane, son amante, le fit revenir à la vie à Némé où elle conçut de lui Virbius. L'assimilation d'un héros à l'autre fut le fait des Grecs qui reconnurent en Virbius cet Hippolyte dont, chaque année à Trézène, on célébrait la mort par des combats à coups de pierre qui rappellent la lapidation d'Herdonius².

Hippolyte nous conduit à Phaéton, type des cavaliers solaires immergés. Phaéton et Cynus étaient fils du soleil. Pour avoir dérobé le char paternel — larcin qui correspond à celui des bœufs de l'autre tradition — Phaéton fut précipité du ciel dans l'Éridan, le fleuve mythique du soir. Cynus, désespéré de la mort de son frère, se réfugia dans le ciel sous la forme d'un cygne³.

Le mythe naît du rite. C'était une coutume rhodienne d'immerger annuellement un cheval blanc traînant un char embrasé et figurant Phaéton⁴. De cette rituelle descente du feu dans les eaux est née la légende de l'aurige immergé. Pour des raisons qui seront négligées ici, à cet aurige était donné pour frère le cygne immortel.

Le couple cygne-cheval, ce dernier seul mortel, est un lieu commun de la mythologie euro-méditerranéenne. Il trouva son expression définitive dans le couple des Dioscures. Castor, dompteur de chevaux, mortel comme son père, est né de Tyn-dare et de Lédæ. Pollux, l'immortel, est fils de Zeus qui, sous les apparences d'un cygne, connut Lédæ le même jour que

1. FESTUS, s. v. Servilius lacus.

2. Sir J. FRAZER, *loc. cit.*, p. 8-12.

3. HÉSIODE, reconstitué par HYGIN.

4. S. REINACH, *Cultes, mythes et religions*, IV, p. 45-53.

Tyndare¹. A la mort de Castor, son frère, désespéré, ne put obtenir de Zeus que la vie lui soit rendue ; il en reçut du moins l'hétémére, qui est l'alternance semestrielle des deux jumeaux dans l'Olympe et dans les Enfers².

S'il était besoin de prouver l'identité de Virbius, d'Hippolyte et de Castor, et même de Cacus, on rappellerait que le 13 août était le jour où les Romains célébraient les *feriæ Castoris*³, où les chrétiens honoraient un hypothétique saint Hippolyte, et où les gens des monts Albains et de Campanie commémoraient la mort de Virbius. Au surplus, au début de l'histoire, Castor paraît sur le point de se muer en bifrons ; déjà Rutilius lui donne le nom de double⁴ et les Dioscures portent le titre collectif de Castores. Ainsi s'amorçait une évolution qui avait été à son terme pour Janus, Cacus, Argus et Virbius.

Le culte des Dioscures fut adopté partout en Italie. Au Latium, on les trouve à Cora⁵ et Ardée⁶ ; en Campanie, au temple du mont Tifata, Diane était adorée en compagnie du cygne et du cheval⁷. Mais ce fut surtout Tusculum qui devint la cité des Dioscures⁸. Par la victoire d'Aulus Postumus sur les Latins, en 496, fut consacrée l'introduction des Dioscures dans le panthéon romain⁹. C'est alors que Castor, avec le nébuleux Pollux dont on ne parlera guère, vint à la fontaine de Juturne, au forum romain. Il se substituait en ce lieu à Turnus avec lequel il se confondait plus ou moins ; on ne nous a pas dit que Turnus était un héros double, cygne et cheval ; mais, s'il était déjà un aurige, c'est un cygne que, pour rompre le pacte qui le contraignait à lutter contre Énée, sa sœur Juturne fit précipiter par Jupiter dans les eaux du fleuve voisin¹⁰.

Sur le forum, au débouché du vicus Tuscus, existait un ensemble religieux consacré à l'exaltation du feu et de l'eau. Le feu y est représenté par Castor dont le temple s'érige en ce lieu. Si Castor est le héros du feu céleste, il se manifeste aussi bien dans le rayon solaire que dans l'éclair : un éclair était peint dans le temple des Dioscures à Ardée¹¹ ; Cicéron signale la chute de la foudre sur leur temple de Tusculum¹²

1. PINDARE, *Néméen.*, X, 80 sqq.

2. PINDARE, *Pyth.*, V, 10 ; — *Odyssée*, XI, 301-304.

3. J. CARCOPINO, *Virgile et les origines d'Ostie*, p. 116.

4. RUTILIUS, *Itiner.*, I, 155.

5. *C. I. L.*, X, 6305.

6. SERVIUS, *loc. cit.*, I, 44.

7. SAGLIO, *loc. cit.*, p. 155, fig. 2395, s. v. Diana.

8. CICÉRON, *De div.*, I, 98 ; — ALBERT, *Le culte des Dioscures*, p. 12-16.

9. *Id.*, p. 21-22.

10. VIRG., *Aen.*, XII, 246-256.

11. SERVIUS, *loc. cit.*, I, 44.

12. CICÉRON, *loc. cit.*, I, 43-48.

et le fait se répéta à Rome ; près de leur temple, le putéal construit par Scribonius Libo marquait un lieu où la foudre était tombée. Enfin, le feu était entretenu dans le sanctuaire voisin de Vesta.

L'eau était honorée à la fontaine de Juturne où venaient puiser les Vestales, et où, le soir de la bataille du lac Régille, les Romains avaient vu Castor faisant boire son cheval ; on y montrait aussi, outre l'autel où Turnus apparaissait s'armant pour le combat, le sanctuaire d'Esculape, guérisseur de Virbius.

Castor était donc bien le cavalier solaire qui féconde les eaux de Juturne et assure la perpétuité des Romains.

Au nombre des jumeaux solaires, on citera encore Pilumnus et Picumnus. Servius les identifie à Castor et Pollux¹ ; le premier, père de Daunus et grand-père de Turnus, mortel comme Castor, avait son tombeau dans un bois sacré, près de Lavinium² ; quant à Picumnus, identique à Picus, roi de Laurente changé par Mars en pic-vert³, il était le héros oiseau, analogue au cygne.

Le circuit sera fermé lorsqu'on aura rappelé que Janus était, à Tusculum, identifié aux Dioscures. Le titre de bifrons donné au dieu de l'Argiletum n'est donc qu'une manière de définir une nature double qui s'exprime aussi bien dans la personnalité des jumeaux.

Sous mille noms — beaucoup ont été négligés ici — chaque groupe du Latium possédait son génie protecteur, bifrons ou géminé ; il était la victime annuelle du rite de la descente du feu dans les eaux. Dieu solaire (Janus, Castor, Horatius, Virbius, Curtius, Servius, Cacus), et comme tel aurige ou cavalier (Castor, Virbius, Curtius, Turnus, Servius, Ratumenus), voire bouvier ou taureau (Argus, Cacus, Garanus), il résidait près d'une source (Janus, Castor, Horatius, Curtius, Turnus, Cacus, Argus, Garanus) ; il était un dieu à passion, tué à cheval ou par son cheval (Virbius, Curtius, Servius, Horatius, Ratumenus), ou à cause de ses bœufs (Argus, Cacus, Garanus) et finalement précipité dans les eaux (Cacus, Turnus, Argus, Horatius, Curtius). Le 13 août était le jour consacré à plusieurs d'entre eux (Cacus, Castor, Virbius, Servius) et à d'autres qui apparaîtront par la suite. Enfin, son culte était en relation avec une porte (Janus, Cacus, Horatius, Servius, Garanus, Ratumenus).

1. SERVIVS, *loc. cit.*, X, 4.

2. VIRGILE, VIII, 189.

3. OVIDE, *Met.*, XIV, 320 ; — SERVIVS, *loc. cit.*, VII, 190, 678.

La pierre rituelle.

Il reste à définir le sens de la pierre liée à la légende du héros, celle que Turnus ne put jeter sur Énée, celle qu'Hercule déplaca pour débucher Cacus, celles qui marquaient les tombes d'Herdonius, d'Argus ou de Dercennus, celles qui passaient pour le sépulcre de la sœur d'Horace ou de Carmenta. Sous la forme allusive où elles apparaissent, il n'est guère possible de découvrir leur signification. Castor, sur ce point, est plus explicite.

Cicéron nous apprend que, à son sanctuaire du lac Régille, Castor avait laissé imprimés dans la roche les pieds de son cheval¹. Ces empreintes se retrouvaient à la fontaine du Juturne du forum romain ; aucun texte ne l'affirme, mais le christianisme, qui a su adapter les légendes païennes, impose sur ce point une conclusion positive. Les deux dalles profondément gravées que l'on montre encore dans l'église Sainte-Françoise-Romaine, au forum, ne le furent pas par les genoux de saint-Pierre, non plus par le corps de Simon le Magicien, mais bien par les pieds du cheval de Castor, lors de son épiphanie à la fontaine de Juturne². Même après la chute du paganisme, on venait y recueillir l'eau de pluie à laquelle on attribuait de puissantes vertus curatives³. Il faut voir là le souvenir de l'action bénéfique des eaux de la fontaine du forum, rendues génératrices et guérisseuses par l'infusion des vertus solaires propagées par Castor.

Ainsi, la pierre à empreintes se lie-t-elle au mythe du cavalier solaire ; elle marque, en quelque sorte, le lieu de son épiphanie, l'umbilic de la cité dont il est le père.

IV. LES ORIGINES ORIENTALES.

Le dieu portier.

Bifrons ou géminé, il reste à expliquer pourquoi le dieu générateur possédait une nature double. On ne le fera qu'au prix d'un long détour.

Dans une étude partiellement publiée⁴, j'ai cherché à préciser l'existence, la signification et le développement historique d'un monument constitué par deux poteaux, unis ou

1. CICÉRON, *De nat. deorum*, III, 5.

2. A. AUDIN, Les empreintes de saint Pierre, *Rev. hist. rel.*, XCVII, p. 186-200.

3. GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria martyrum*, 27.

4. A. AUDIN, Les piliers jumeaux, *Archiv orientálny*, XVI, p. 265-278.

non par une poutre transversale. Dès le IV^e millénaire avant notre ère, ce complexe architectural est figuré par les artistes sumériens comme un monument existant pour lui-même, indépendant de tout édifice particulier. Il figure la porte par laquelle le soleil passe chaque matin pour pénétrer dans le ciel ; son nom est « Ki-Babbar-é », c'est à dire « le lieu du soleil levant ».

Il faudrait remonter aux époques préhistoriques pour découvrir ce portique à l'état fonctionnel. On ne savait alors déterminer le déroulement du temps qu'en repérant le point où le soleil apparaissait sur l'horizon. D'un lieu fixe marqué sur le sol, l'observateur inspectait le secteur de l'orient limité par deux poteaux correspondant aux levers extrêmes : à gauche, celui du solstice d'été, à droite, celui du solstice d'hiver. Ce fut l'origine du monument aux deux piliers.

De très bonne heure s'institua la tradition d'anthropomorphiser ces deux piliers ; alors naquirent deux héros qui étaient les assesseurs du soleil, souvent ses fils jumeaux. Outre leur fonction de gardiens de la porte céleste, ils étaient les intercesseurs des hommes auprès du dieu suprême dont la fonction seconde était d'assurer la justice. En outre, ils présidaient au déroulement du temps qu'ils contrôlaient quotidiennement, et leur existence n'avait pas de réalité hors de la représentation de la porte astrale.

En Sumer, les piliers jumeaux sont représentés par deux héros, Gilgamesh et Enkidou. Celui-ci meurt ; l'autre descend vainement aux Enfers pour l'y rechercher ; au surplus, Enkidou est associé au taureau dont il a tout le bas du corps.

Sans vouloir resuivre ici l'évolution des personnages, disons de suite qu'elle aboutit aux Dioscures grecs. Fils du soleil, Pollux est immortel comme Gilgamesh, Castor mortel comme Enkidou, et, s'il ne s'associe plus au taureau solaire de la tradition méditerranéenne, c'est le cheval de la tradition indo-européenne qui lui est adjoint. Plastiquement, les jumeaux sont figurés par les dokana, deux poteaux réunis par une poutre transversale.

Quant à la pierre rituelle, marquée des empreintes de Castor, elle dérive évidemment de la pierre où se plaçait l'observateur pour inspecter les levers solaires, lesquels devaient l'être d'un point immuable, exactement repéré sur le sol. Telle était la signification des pieds qui y étaient gravés.

Dès l'origine, les jumeaux solaires sont en relation avec les eaux et le dieu dont ils sont les assesseurs est Ea ; il tient un vase d'où s'échappe la boisson bénéfique qui entretient la vie sur la terre.

Cependant, la détermination individuelle de chacun des deux jumeaux demeurerait assez fragile ; ils tendaient à se condenser en un seul personnage. Sur la plaquette de terre cuite d'Ash-nounak conservée au Musée du Louvre, des épaules d'un dieu vêtu du long kaunakès de peau de bête sortent deux têtes humaines. La formule est connue ; les Sumériens figuraient ainsi les attributs des dieux ; des épaules du dieu solaire sortent, par exemple, des rayons de feu. Le dieu représenté ici est donc le dieu des gémeaux. Diversement, un cylindre du Musée de Berlin montre le personnage à un stade intermédiaire où il est encore constitué par les deux moitiés antérieures de deux individus¹.

Au terme de l'évolution, la glyptique sumérienne montre les deux jumeaux avec un seul corps et deux visages coiffés d'une seule tiare à cornes qui exprime leur nature divine. Deux cylindres du Musée du Louvre attribuent au bifrons la même place qu'aux jumeaux pylastres, et c'est lui, médiateur, qui présente au dieu des eaux ses adorateurs².

M. Grimal, qui s'est attaché à retrouver les origines du bifrons romain, le prend en Orient où, entre les XXIII^e et XIII^e siècles, des cylindres cappadociens et hittites renouvellent le thème sumérien du bifrons assesseur³ ; il y porte le kaunakès qui évoque aussi bien le taureau Enkidou que la longue peau de bête que porte Argus sur le vase de Ruvo.

En Asie Mineure, le bifrons est un Kronos, ce qui est légitime pour un dieu du déroulement du temps et de l'examen du ciel. A Philadelphie de Lydie, lors de la procession des calendes de janvier, était promené un Kronos bifrons qui s'apparente ainsi à Janus, le génie de janvier. Malos de Cilicie possédait, elle, des monnaies d'électrum à l'effigie d'un Kronos ailé et bifrons, tenant un disque qui semble figurer la calotte céleste.

De là, le bifrons passa dans les îles. Le Cabinet des Médailles conserve un cylindre cypriot représentant un bifrons ailé, et l'on connaît des vases janiformes fabriqués à Chypre au mycénien récent. Aux VIII^e et VII^e siècles, Rhodes produisit également des alabastres et des arybales janiformes.

En Grèce, la présence du bifrons n'est qu'épisodique. Le thrace Borée était représenté tel au V^e siècle, et l'on se souvient d'Argus, mis à mort par Hermès. Le titre que portait celui-ci,

1. G. CONTENAU, *La glyptique syro-hittite*, p. 116.

2. MENANT, *Cylindres de la Chaldée*, fig. 64-65 ; — L. HEUZEY, *Les origines orientales de l'Art*, pp. 77-78, 141-142 ; — G. CONTENAU, *Manuel d'archéologie orientale*, II, p. 627, fig. 427.

3. P. GRIMAL, *loc. cit.* ; — G. CONTENAU, *La glyptique syro-hittite*, p. 69 et 113 ; ; fig. 9, 309, 310, 311 et 312.

de *diprosopos*, « aux deux visages », laisse entendre qu'il fut un temps un véritable bifrons dont s'inspira ensuite le personnage d'Argus, lequel assumait finalement seul ce caractère. D'Hermès, cependant, sortira l'étrusque Turms, qui acheva son évolution sous le nom de Terminus, génie des bornes limites, dieu dont il était sacrilège d'écarter l'image des rayons du soleil¹.

La Sicile a livré une figure préhistorique en bronze d'un bifrons vêtu d'une toison laineuse analogue au kaunakès, et tenant, elle aussi, un disque céleste². Plus tardivement, une monnaie de Palerme reprend le thème et s'orne d'un bifrons associé à un bélier qui préfigure le bélier offert annuellement à Janus par le *rex sacrorum* au cours de la fête des Agonalia³.

Originaires de Lydée et d'Égée, les Étrusques en importèrent leur bifrons, et même son nom de Culsans ; ce personnage, protecteur de la porte, s'apparente en effet directement aux kulses ou kulasses, dieux hittites, gardiens de la porte des Enfers⁴. Les Étrusques empruntèrent également à l'Égée l'image de leur dieu : tel alabastré janiforme rhodien du VIII^e siècle fut apporté à Vulci où les fouilles l'ont remis au jour⁵. Turms, on vient de le voir, est également un emprunt des Étrusques à l'Égée.

Voltumnus.

Le bifrons oriental, sans se cristalliser, poursuivit son évolution en Italie et prit un aspect particulier dans chaque cité qui lui rendit un culte. On connaît Culsans de Felsina, le bifrons de Volterra, le quadrifrons de Falerii. Il en existait d'autres dont le plus illustre fut celui de Volsinii, « deus Etruriæ princeps »⁶. Mais il est malaisé de serrer de près sa physiologie autrement qu'à travers celles de personnages issus de lui.

C'est d'abord Voltumnus, fils de Janus et père de Juturne⁷, dieu fluvial qui fut aussi bien le génie du Vulturne campanien que du Vulturne ombrien, que les Romains appelleront Tibre⁸.

Au titre de colonie étrusque, Rome rendit un culte au dieu de sa métropole de Volsinii et le nomma Vertumnus ; il avait son sanctuaire au débouché du vicus Tuscus, derrière le

1. FESTUS, s. v. Terminus.

2. COOK, *Zeus*, II, p. 375, fig. 281 ; cité par GRIMAL.

3. OVIDE, *Fast.*, I, 318 ; — SERVIUS, *loc. cit.*, VI, 12.

4. B. HROZNY, *Bref aperçu...*, *Archiv Orientalny*, XVI, p. 331.

5. GRIMAL, *loc. cit.*, p. 93.

6. VARRON, *loc. cit.*, V, 46.

7. ARNOBE, III, 29.

8. A. GRENIER, *Les religions étrusque et romaine*, p. 107 ; — SAGLIO, *loc. cit.*, s. v. Voltumnus, p. 966 ; — J. CARCOPINO, *Virgile*, p. 571, n. 9 ; 621.

temple de Castor¹, à côté de la fontaine de Juturne que d'aucuns disaient fille de ce Tiberinus auquel Arnobe assimile Vertumnus. Ce dieu, au surplus, passait pour avoir détourné le cours du Tibre qui débordait auparavant jusqu'au forum². Si l'on doit voir dans cette légende le résultat d'un rapprochement verbal entre le nom du dieu et les mots *vertus amnis*³, il n'en demeure pas moins que Vertumnus fut essentiellement le dieu du Tibre.

Outre cette maîtrise des eaux, Vertumnus était à l'origine un dieu solaire et guerrier⁴, réduit par la suite au rang de dieu du changement des saisons, ce qui justifiait la nouvelle étymologie fabriquée de *annus vertens*⁵. Il avait donc suivi une évolution analogue à celle de Janus, et son sanctuaire du vicus Tuscus présentait l'apparence d'un arc, sous lequel était érigée sa statue, taillée dans un tronc d'érable⁶, tout semblable au Janus Geminus⁷; on se souvient d'ailleurs qu'Horace avait établi un parallèle entre les deux divinités. Le jour de Vertumnus était le 13 août, celui de la dédicace de son temple de l'Aventin⁸, celui de tous les dieux du double pilier.

La déesse parèdre.

Le pouvoir générateur du soleil exige l'intervention d'une déesse que le dieu fécondera et qui sera la mère de la collectivité. Virbius est l'époux de Diane; Janus, ou mieux Dianus⁹ celui de Diane, de Juturne, de Junon qui, au Tigillum, porte le nom de Sororia que Denys transcrit en grec Adelphi qui évoque peut-être les deux jumeaux¹⁰.

A Volsinii, la parèdre de Vortumnus est Nortia; dans la porte de son temple, il était de tradition de planter un clou chaque année¹¹; ainsi, associée à la porte, Nortia, comme son époux, présidait au déroulement du temps.

En Italie, chaque tribu donne au nom de sa déesse un accent particulier. Elle est Hora (à Cures), Horta, Hortia (à Satrium)¹²,

1. VARRON, *loc. cit.*, p. 46; — TITE-LIVE, XLIV, 16, 10; — CICÉRON, *In Verr.*, 3, 154; — PROPERCE, IV, 2, 1, 10; — HORACE, *Ep.* 1, 20, — PLAUTE, *Curculio*, 481-2.

2. SERVIUS, *loc. cit.*, VIII, 90; — PROPERCE, V, 2, 10; — OVIDE, *Fast.*, VI, 403-410.

3. Hypothèse suggérée par le Dr COUCHOUD.

4. PROPERCE, V, 27.

5. *Id.*, IV, 2.

6. HORACE, *Ep.*, I, 20, 1; — PROPERCE, 59 sqq.

7. PLATNER et ASHBY, *loc. cit.*, p. 274.

8. *C. I. L.*, I, p. 399.

9. *C. I. L.*, V, 783.

10. DENYS, III, 22, 7.

11. TITE-LIVE, VII, 3, 7.

12. SAGLIO, s. v. Genio, p. 1493.

Horatia, Herenta. Tenant compte de ce que les H et R latins équivalent aux F et S sabins¹, la latine Horta suggère une sabine Hosta, parèdre de Hostus-Hostilius, et une Fausta, épouse de Faustus-Faustulus. Hérenta a formé une Férenta, d'où est sortie Ferentina². Les Hirpins du Soracte adorent Feronia qui reparait au Janicule sous le nom de Furrina. On restituerait aussi une Herdonia, parèdre d'Herdonius. La déesse d'Antium était Fortuna qui pourrait être une Vortuna, parèdre de Vortumnus et équivalente à Nortia avec qui elle partageait le rite de l'implantation du clou annuel dans la porte de son temple³.

Si Hora est l'épouse de Romulus⁴, les Horæ sont les déesses qui attelaient le char du soleil et ouvraient les portes du ciel⁵, en quelque sorte les transpositions féminines des deux jumeaux solaires.

Toutes ces déesses se résolvent en une divinité de syncrétisme, Diane, dont elles ne sont plus que des hypostases locales. Or, si le 13 août était consacré à Vertumnus, à Hippolyte, à Virbius, à Castor, à Cacus, il l'était aussi à Diane. Le calendrier d'Ostie, conservé à la Bibliothèque vaticane, représente cette fête ; les fidèles se rendent en procession, torches en main, à la statue de la déesse érigée sous un tigillum composé de deux poteaux terminés au sommet par une flamme, et unis par une poutre transversale⁶.

V. CONCLUSIONS.

Aucun groupe humain n'eut pu exister s'il n'avait d'abord possédé les deux divinités qui étaient ses père et mère. Le dieu est émané du soleil, source de toute vie ; la déesse est l'expression de la substance qu'anime le dieu, elle est la terre-mère universelle que le dieu féconde par l'intermédiaire des eaux où il a déposé les germes de vie.

Parce que la végétation est annuelle, la descente du feu doit être annuellement renouvelée. Aussi bien, est-il nécessaire à l'existence du groupe de connaître l'époque du retour de ce « Jour d'Or » qui perpétue sa vie par annuelles reconductions. Il la connaît par le moyen de l'édifice chronométrique du double pilier. Le premier geste d'un nouveau groupe humain

1. VARRON, *loc. cit.*, VII, 26.

2. E. PAIS, *Storia di Roma*, I, p. 200 ; n. 7.

3. TITE-LIVE, *loc. cit.*

4. OVIDE, *Met.*, XIV, 848.

5. OVIDE, *Fast.*, I, 125 ; — APUL., *Met.*, X, 32.

6. A. PIGANIOL, *Recherches sur les jeux romains*, p. 44-57 ; pl. I.

est donc d'élever ce double pilier, porte du ciel par laquelle le dieu solaire pénétrera dans la demeure de ce groupe.

Aux temps romains, une tradition étrusque s'était perpétuée, celle de ne fonder une colonie qu'après avoir, au matin du jour natal, inspecté l'orient au lever du soleil ; sur le point de l'horizon où l'astre était apparu, était tracé le decumanus, axe est-ouest, qui croisait le cardo, axe nord-sud, au forum, noyau religieux de la nouvelle cité. C'est là que, pour la première fois et ensuite tous les ans, se manifeste le père du groupe social, un père qui est le soleil et dont les assesseurs, personifications des piliers jumeaux, sont les fils ; qu'ils soient deux frères ou un simple bifrons, ils ne tardent pas à s'absorber entièrement en lui.

A Rome, cet ancêtre divin de l'Argiletum, est le bifrons Janus, maître du temps, qui ouvre l'année, « surveillant de toute durée » dit Fonteius, dieu du ciel, ajoute Varron¹, et qui, selon Nigidius Figulus « ouvre les portes du ciel » par où passe chaque jour le soleil. Sa fonction, certes, est d'entretenir la vie du groupe en fécondant la déesse mère son épouse. Mais, en toutes occasions, il a la charge de repousser les ennemis de ses fils. En cas de guerre, c'est lui qui leur assurera la victoire.

Aussi bien, lorsque les Romains ramènent leurs ennemis vaincus, vont-ils les dévouer au paternel Janus. Au linteau, que supportent les deux piliers, seront suspendues leurs têtes coupées. Et si les Romains, pour s'assurer des esclaves, les épargnent, ils accrocheront au joug des oscilla qui représenteront les têtes réclamées par Janus ; en même temps, sous la poutre, ils feront passer leurs captifs, prenant le soin de leur voiler la tête afin que Janus ne puisse voir qu'elle n'est pas coupée. Quant aux armes des ennemis, elles sont suspendues en trophées aux deux piliers latéraux.

Les arcs de triomphe n'ont pas d'autre origine. Par un artifice du sculpteur, sur les deux piliers latéraux de l'arc d'Orange, sont figurées les armes des vaincus gaulois.

Frothingham, qui a étudié les arcs de triomphe avec le plus de pénétration², admet qu'ils sont issus des jani. Dans la règle, ils étaient édifiés en avant des portes des villes et supportaient les emblèmes de leurs privilèges municipaux. Cette acception répond à la nôtre. L'ensemble chronométrique des deux piliers marquait à l'origine la pleine souveraineté de la cité qui l'érigait et qui, par son intermédiaire, avait correspondance

1. LYDUS, *De mens.*, IV, 2 ; cité par GRIMAL, *loc. cit.*, p. 113.

2. Ad. FROTHINGHAM, De la véritable signification des monuments romains qu'on appelle « Arcs de triomphe », *Rev. arch.*, VI, 1905, p. 216-230.

directe avec la divinité solaire. Celle-ci, le plus souvent, était représentée debout sur son char à quatre chevaux, à la partie supérieure de l'arc.

Les portes de Janus ne sont donc pas en fait des portes de ville, mais des portiques indépendants qui protègent la cité et où se cristallisent toutes les fonctions qui jalonnent la vie de la collectivité.

Certes, au VII^e siècle de notre ère, il y avait longtemps qu'on avait oublié le sens initial des piliers jumeaux, leur valeur chronométrique. Ce que les Romains en attendaient, c'était une protection contre leurs ennemis, une protection dont, quelques siècles auparavant, Assarhadon avait heureusement exprimé l'efficacité :

J'ai fait dresser à droite et à gauche de ces portes des lamassi qui sont placés là pour repousser les méchants.

A Rome, les méchants dont Janus surveille les menées, ce sont les Sabins, les Latins, les Veïens, les Étrusques.

Et si l'on doit s'étonner de quelque chose, c'est de retrouver Janus aussi proche de ses origines. A Rome, il est toujours le dieu de la porte, et celui qui ouvre l'année. Un rapprochement plus suggestif encore s'institue entre le portique du matin de la tradition sumérienne et de Tigillum Sororium, voué à Janus, et constitué, tout comme les dokana des Dioscures ou le portique de Diane selon le calendrier d'Ostie, par deux poteaux soutenant une poutre transversale ¹.

S'il fallait dater l'institution de la défense de Rome par Janus, on n'hésiterait pas à l'attribuer aux Étrusques. Janus est, de toute évidence, dérivé du dieu de Volsinii, et à chaque pas nous voyons transparaître, sous le tissu romain, une trame étrusque. Certes, elle s'est surimposée à un fond latin et local, centré sur la vieille cité palatine ; mais tout ce qui est relatif à l'Argiletum — sauf le nom — paraît d'inspiration étrusque.

On s'étonnera qu'une ville étrusquée ait eu des défenses spécialement orientées contre une agression venue du nord. Mais le monde étrusque n'était pas homogène. M. Piganiol envisage deux conquêtes successives de Rome ². Au nom des Tarquin se rattache celle des Tyrrhéniens de Caere et de Tarquinii. A une conquête ombrienne, réalisée aux dépens des Tarquins, se lient les noms de Mastarna de Volsinii, et de Porsenna de Clusium. La fameuse fresque de Vulci repré-

1. Ad. REINACH, *Pila horatia et Pilumnæ Poplæ*, *Rev. hist. rel.*, IV, 1907, p. 317.

2. A. PIGANIOU, *Essai sur les origines de Rome*, p. 65-6 ; 83-4.

sente un épisode de la lutte entre Tyrrhéniens et Ombriens ; Mastarna et les frères Vipinas triomphent de Cneve Tarchu, dit le Romain ; diversement, la tradition rapportée par l'Empereur Claudé, dans la Table de Lyon, montre Mastarna fuyant l'Étrurie pour se réfugier à Rome avec les restes de l'armée de Cælius Vivenna (Caele Vipinas) et y usurpant le trône des Tarquins sous le nom de Servius Tullius³. Il y eut donc bien, pour une Rome étrusque, une nécessité de se défendre contre une agression étrusque.

La lutte contre Veies, matérialisée par l'autel du forum Holitorium situé sur une voie ouverte à une époque seconde, évoque un stade ultérieur de l'histoire romaine.

Amable AUDIN.

3. Ph. FABIA, *La table claudienne*.